

Faculté de philosophie, arts et lettres

**Évocation des traits culturels
français dans les deux œuvres *La
Prostitution* et *L'Industrie de
mariage européen* de Vu Trong
Phung**

Auteur : Manh Truong VU

Promoteurs : Amaury DEHOUX, Van Cong TRAN

Lecteur : Van Dai VU

Année académique 2018-2019

Master [120] en langues et lettres françaises et romanes, orientation
français langue étrangère, à finalité spécialisée

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à mes promoteurs de mémoire, Monsieur Amaury Dehoux et Monsieur Tran Van Cong. Je les remercie de m'avoir aidé, conseillé et orienté.

Je voudrais exprimer ma gratitude à Madame Silvia Lucchini et Monsieur Vu Van Dai – chargés du programme de coopération entre l'Université catholique de Louvain et L'Université de Hanoi, pour leur gentillesse et leur encouragement.

Je tiens à remercier aussi et chaleureusement tous mes professeurs de l'Université catholique de Louvain et de l'Université de Hanoi pour leur enseignement et les aides précieuses qu'ils m'ont apporté tout au long de ce travail.

Je remercie enfin mes parents et tous mes camarades qui ont contribué à la réussite de ce travail et qui n'ont pas pu être cités ici.

TABLE DE MATIÈRE

INTRODUCTION	4
CHAPITRE 1 : Contexte socio-historique et littérature vietnamienne à l'époque coloniale française (1884-1945)	7
1. Les causes de la conquête française du Vietnam	7
1.1. Le traité de 1874	9
1.2. Le protectorat français sur le Tonkin et l'Annam.....	9
1.3. Le point de vue des Français au sujet du protectorat.....	12
2. La société vietnamienne de l'époque	14
2.1. L'administration vietnamienne de l'époque	15
2.2. La situation du système judiciaire vietnamien à cette période	16
2.3. Le statut social des Vietnamiens de l'époque.....	17
2.4. Les transports et les infrastructures de l'époque	18
2.5. L'éducation et la santé publique de l'époque	19
3. La vie des Vietnamiens à cette période.....	21
3.1. L'acculturation.....	21
3.2. La vie matérielle	21
3.3. La vie spirituelle	22
4. La littérature vietnamienne de l'époque.....	25
4.1. Les nouveaux genres littéraires	25
4.2. La nouvelle génération d'écrivains.....	28
CHAPITRE 2 : Présence des traits culturels français dans les deux œuvres <i>La Prostitution</i> et <i>L'Industrie de mariage européen</i> de Vu Trong Phung : critiquer le mode de vie et la société vietnamienne de l'époque.....	30
1. Vu Trong Phung.....	30
1.1. Sa vie.....	30

1.2. Ses œuvres	31
1.3. Son point de vue sur le réalisme	31
2. Résumé des œuvres	32
2.1. La Prostitution	32
2.2. L'Industrie de mariage européen.	33
3. L'influence de la langue française dans les deux œuvres	34
3.1. Les emprunts.....	34
3.2. Les emprunts lexicaux	35
3.3. Les calques.....	41
3.4. Emprunts sémantiques	45
4. L'influence française sur les personnages	46
4.1. La vie à la française	46
4.2. La mentalité des personnages	51
5. La voix satirique de l'auteur	57
5.1. Le snobisme	58
5.2. L'hypocrisie	64
5.3. La vie matérialiste.....	68
5.4. La valeur des Vietnamiennes.....	69
CONCLUSION	75
BIBLIOGRAPHIE	77

INTRODUCTION

Vu Trong Phung (1912-1939) est un écrivain vietnamien réaliste très connu au XX^e siècle avec plus de quarante nouvelles, neuf romans, neuf reportages, sept pièces de théâtre, une pièce traduite du français, de nombreux articles de critique littéraire et des centaines d'articles sur la politique, la culture et la société. Sa vie s'est déroulée durant la période coloniale française (1884-1945). Cette période a inspiré de nombreux auteurs vietnamiens de l'époque, parmi lesquels Vu Trong Phung ne faisait pas exception. En outre, il est l'un des rares écrivains vietnamiens qui a osé écrire sur les maux qui affectaient la société vietnamienne sous la domination française (la prostitution, la drogue, etc.) En effet, grâce à son style réaliste et à son écriture satirique, l'auteur présente aux lecteurs un tableau vivant de la société vietnamienne qui lui était contemporaine et qui était corrompue et coincée par le croisement des deux civilisations différentes : l'expansion de la culture française et les conceptions surannées, les vieilles habitudes du peuple vietnamien. C'est ce conflit culturel qui a fait l'objet de nombreuses œuvres de l'auteur. Concrètement, *La Prostitution* et *L'Industrie de mariage européen* sont les deux œuvres typiques que nous voudrions étudier, en posant la question suivante : quels sont les traits culturels français actualisés dans les deux œuvres *La Prostitution* et *L'Industrie de mariage européen* de Vu Trong Phung ?

Pour apporter une réponse à cette question, nous avons décidé de subdiviser celle-ci en trois sous questions : sous quels aspects les traits culturels français se manifestent-ils dans la société vietnamienne de cette période ? Quel est le rôle des traits culturels français dans ces deux œuvres ?

Dans cette perspective de recherche, nous avons formulé deux hypothèses. Premièrement, les traits culturels français s'actualisent sous trois aspects linguistique (mots français employés dans la société vietnamienne de l'époque), comportemental (comportement des personnages de ces nouvelles) et moral (moralité de la société). Deuxièmement, ils jouent un rôle très important dans l'écriture satirique de l'auteur. Nous analyserons ainsi le contexte socio-historique et la littérature vietnamienne de cette période afin d'identifier les aspects de la culture française les plus abordés dans ces deux œuvres. Ensuite, nous nous concentrerons sur l'analyse des traits culturels utilisés dans ces deux œuvres afin de clarifier la satire de l'auteur.

Tout d'abord, en termes de langue, nous observons que Vu Trong Phung a utilisé beaucoup de mots français (y compris ceux qui sont encore populaires pour les Vietnamiens d'aujourd'hui), pour nommer des concepts qui étaient inconnus au Vietnam, par exemple, le café, le maquereau, le champagne, etc. L'utilisation de ces emprunts est une caractéristique distinctive des œuvres littéraires de l'auteur. Deuxièmement, au niveau du comportement des personnages, il est facile de voir que les Vietnamiennes de l'époque avaient l'habitude d'ajouter, par snobisme, des mots français dans leur conversation afin d'exhiber leur francisation. Finalement, tout au long de ces deux œuvres, la moralité sociale a connu une dégradation sous l'influence de la modernité de la civilisation française et des mœurs arriérées du Vietnam. Cette contradiction est un outil que l'auteur a mobilisé pour condamner les mensonges, la décadence morale de la société vietnamienne sous la période coloniale française.

Dans notre recherche, nous appliquons tout d'abord la méthode d'étude documentaire en vue de clarifier les causes et les conséquences de l'intervention française au Vietnam. Ensuite, dans le but d'identifier les traits culturels au sein des deux œuvres, nous avons recours à la méthode qualitative d'analyse de contenu. Enfin, nous employons la technique de l'énumération et de la statistique afin de citer toutes les influences de la culture française concernant les trois aspects mentionnés ci-dessus.

Pour étudier ces problématiques plus en profondeur, nous divisons notre travail en deux chapitres. Le premier portera sur la présentation du contexte socio-historique et de l'influence de la littérature française sur la littérature vietnamienne. Concrètement, après avoir présenté la société du Vietnam sous la domination française, nous analyserons les innovations littéraires. Dans le deuxième chapitre, nous viserons à l'analyse des deux œuvres *La Prostitution* et *L'Industrie de mariage européen* de Vu Trong Phung en déterminant les traits culturels évoqués et en rapport avec ces trois aspects : vocabulaire du vietnamien, comportement des personnages et satire de l'auteur.

Nous trouvons que l'analyse des traits culturels dans ces deux œuvres est nécessaire parce que c'est la meilleure façon pour aider les lecteurs à bien comprendre le contenu, le contexte socio-historique, la forte influence de la culture française et la

satire de l'auteur sur la société vietnamienne qui lui est contemporaine. De plus, nous espérons que notre étude pourra être utile à la recherche en linguistique au Vietnam.

CHAPITRE 1 : Contexte socio-historique et littérature vietnamienne à l'époque coloniale française (1884-1945)

La colonisation française est, dans l'histoire du Vietnam, une période particulière qui dura 61 ans : elle débuta en 1884, année où la France força la cour de Huê à accepter son protectorat, et se prolongea jusqu'en 1945, date à laquelle la France perdit son autorité en Indochine. Au cours de cette période, le Vietnam était divisé en trois régions distinctes avec trois structures administratives différentes : la colonie de Cochinchine (au sud) et les protectorats de Tonkin (au nord) et d'Annam (au centre).

1. Les causes de la conquête française du Vietnam

Au milieu du XIX^e siècle, étant sceptiques quant aux ambitions étrangères, les rois Nguyễn essayèrent de réduire les relations entre le royaume d'Annam et les pays occidentaux afin de limiter les activités des missionnaires et des marchands occidentaux. De ce fait, dans la première moitié du XX^e siècle, le niveau des relations diplomatiques a considérablement diminué par rapport aux XVII^e et XVIII^e siècles où les factoreries néerlandaise, britannique ou française furent libres de faire du commerce dans plusieurs villes du Vietnam et où les jésuites furent reçus. Durant cette période, les gouvernements des pays occidentaux, et en particulier celui de la France proposèrent d'établir des relations avec le royaume d'Annam. Ainsi, après la stabilisation de la situation politique en Europe, le gouvernement français tenta de contacter la dynastie Nguyễn dans le but de l'encourager à lier commerce avec les Français. Au lieu d'accorder à la France le privilège de commercer au Vietnam, la cour de Huê abolit toutes ces demandes. Après l'échec à obtenir un accord des envoyés spéciaux en 1817, 1822 et 1831, le gouvernement français fut contraint d'abandonner toute tentative d'établir des relations diplomatiques avec le Vietnam.

En 1833, Sa Majesté le roi d'Annam Minh Mang promulgua la loi interdisant le christianisme. Dès lors, la politique de répression des chrétiens devint de plus en plus forte. Par conséquent, l'opinion publique française demanda au gouvernement une intervention militaire au Vietnam afin d'aider à répandre la religion chrétienne. De cette manière, en représailles de l'arrestation de l'évêque Lefèvre, le Colonel Général Cécile envoya deux navires de guerre à Đà Nẵng afin de réclamer la liberté du clergé et de la mission. Mais le roi Thiêu Tri, qui avait succédé au roi Minh Mang, ordonna le siège de

ces deux navires. Cependant, après plus d'une heure d'une bataille acharnée, de nombreux vaisseaux vietnamiens furent coulés. Constatant l'attitude provocatrice des missionnaires et des officiers de la marine française, le roi ordonna l'exécution des Européens sur le territoire vietnamien. Cela détruisit toutes les opportunités de réconciliation entre les deux pays.

À partir de 1844, en profitant de la guerre de l'opium entre le Royaume-Uni et l'empire Qing en Chine, les Français eurent le droit de commercer dans les ports chinois. Visant à obtenir des avantages stratégiques et commerciaux, le gouvernement français eut l'intention de chercher à établir une base militaire en Asie de l'Est comme Singapour pour le Royaume-Uni ou Macao pour le Portugal. Par ailleurs, reconnaissant l'expansion de la puissance européenne en Extrême-Orient, le tribunal de Huê interdit de plus en plus strictement le Christianisme. Par conséquent, de 1848 à 1860, au Vietnam, des centaines de missionnaires, dont dix européens, furent exécutés et des dizaines de milliers de chrétiens furent massacrés ou exilés. À cette période-là, la forte influence des partis conservateurs, et en particulier du catholicisme, obligea Napoléon III à défendre les droits du christianisme en Chine et au Vietnam. En outre, Napoléon III voulut également chercher des marchés de consommation pour les produits industriels français qui étaient en plein développement. L'intervention militaire permit au gouvernement de regagner la confiance de l'armée et de satisfaire l'amour propre du peuple français. Donc, Napoléon III forma alors la *Commission de la Cochinchine*¹ avec la participation de nombreuses personnes connaissant bien la situation orientale. Après la réunion d'avril 1857, le gouvernement français décida de prendre possession de trois grands ports du Vietnam, où les Français faisaient du commerce : Đà Nẵng, Sai Gon et Ke Cho. Cette occupation profiterait à la France dans tous les aspects de l'esprit, de la politique et du commerce. Le 1^{er} Septembre 1858², l'armée française attaqua Đà Nẵng avec l'appui d'une unité d'infanterie commandée par le colonel espagnol Lanzarote.

¹ H. CORDIER, *La France et la Cochinchine 1852-1858 : la mission du Catinat à Tourane T'oung-Pao*, 1906, p. 36.

² Nguyễn Thế Anh, *Việt Nam dưới thời Pháp đô hộ* [Le Vietnam sous la domination française], Saigon : Lửa thiêng 1970 (Trung tâm sản xuất học liệu, 1974, 2^e éd. ; Văn học, 2008, 3^e éd.), p. 22.

1.1. Le traité de 1874

Le 31 août 1874, un nouveau traité fut signé entre la cour de Huê et le gouvernement français. Son contenu visait à résoudre quatre problèmes liés au territoire, à la diplomatie, au commerce et à la religion.

Sur les questions territoriales, le Vietnam confirma l'occupation française en Cochinchine. Cela a aidé la France à atteindre ses objectifs politiques.

Concernant la diplomatie, la France s'engagea à garantir l'intégrité des États de S. M. le Roi d'Annam. D'un côté, le Vietnam promit d'adopter une politique étrangère cohérente avec la diplomatie française : le Vietnam ne put communiquer diplomatiquement avec les Puissances étrangères uniquement par l'intermédiaire de la France. De l'autre côté, la France fournit une assistance technique en envoyant des experts et des ingénieurs au Vietnam. En outre, elle équipa l'armée vietnamienne de cinq navires de guerre, de cent canons et de mille fusils afin d'aider le Vietnam à renforcer sa puissance militaire. Dans le même ordre d'idées, les soldats vietnamiens furent formés par des officiers français.

À propos du commerce, des marchands étrangers eurent le droit d'ouvrir des factoreries dans les ports de Hanoi, de Thi Nai (Qui Nhon) et de Ninh Hai (Hai Phong). De ce fait, le Vietnam put mettre en place le libre-échange.

Au sujet de la religion, les missionnaires étrangers eurent le droit de prêcher au Vietnam. Les chrétiens purent être nommés à des postes administratifs. D'ailleurs, les membres de l'Église au Vietnam purent circuler librement et posséder des biens.

1.2. Le protectorat français sur le Tonkin et l'Annam

Cependant, durant les années qui ont suivi la signature du traité, le tribunal de Huê tenta d'éviter l'application des dispositions. Par conséquent, la *Société de Géographie commerciale de Paris*³ fut réunie pour proposer l'application de mesures visant à assurer la mise en œuvre de ce traité. En même temps, la publication de deux

³ Nguyễn Thế Anh, *Việt Nam dưới thời Pháp đô hộ* [Le Vietnam sous la domination française], Saigon : Lửa thiêng 1970 (Trung tâm sản xuất học liệu, 1974, 2^e éd. ; Văn học, 2008, 3^e éd.), p. 85.

livres de Jean Dupuis⁴ et Romanet du Caillaud⁵, relatant les événements survenus au Tonkin amena l'opinion publique française à penser qu'une occupation permanente du Tonkin était nécessaire. Des bureaux de commerce et les ports français spécialisés dans le commerce extérieur (Marseille, Bordeaux, Nantes, Le Havre) souhaitèrent également que le gouvernement occupe le Tonkin afin de permettre l'expansion des marchés de consommation de l'industrie française vers l'Extrême-Orient.

À cette époque, le public français réagit avec enthousiasme à l'expansion impériale et demanda au gouvernement de reconsidérer la question du Tonkin. En raison de l'insécurité causée par des soldats irréguliers chinois qui sévissaient en Indochine, en particulier les *Pavillons Noirs*⁶, le ministre de la marine française, l'amiral Jauréguiberry proposa d'envoyer un corps expéditionnaire de six mille soldats au Tonkin afin d'y établir un protectorat. Mais sa proposition ne fut pas mise en œuvre car le gouvernement dut traiter des questions liées à l'Égypte et à la Tunisie.

Jusqu'au début de 1882, la France autorisa Le Myre de Vilers, le gouverneur de la Cochinchine à envoyer une armée dirigée par le capitaine de vaisseau Henri Rivière au Tonkin en vue d'assurer la sécurité des activités commerciales des marchands français. Cependant, dès son arrivée à Hanoi, le mandarin militaire Hoang Dieu ne permit pas aux troupes françaises d'entrer. C'est pour cette raison que Henri décida de prendre la citadelle d'Hanoi. Cela surprit non seulement la cour de Huê, mais aussi Le Myre de Vilers qui se mit en colère bien qu'il doive le couvrir⁷. Même le résident supérieur français à Huê exprima son mécontentement en déclarant « *On a attaqué les Annamites en violation du droit, et quand les gens, revenus de leur surprise, se sont défendus, on a crié à l'assassin* »⁸

Conscient qu'il était difficile de s'entendre, le tribunal de Huê décida de demander l'aide de l'empire Qing. En Septembre 1881, la Chine annonça qu'elle rejetait

⁴ Jean Dupuis, *Le conquête du Tong-Kin par vingt-sept français commandés par Jean Dupuis* (Recit accompagne de son portrait, d'un autobiographe de lui et d'une carte dressée par lui ; Extrait du journal de J. Dupuis), Paris, 1880.

⁵ Romanet Du Caillaud, *Histoire de L'intervention française au Tonkin*, Paris, 1880.

⁶ Nguyễn Thế Anh, *Việt Nam dưới thời Pháp đô hộ* [Le Vietnam sous la domination française], Saigon : Lửa thiêng 1970 (Trung tâm sản xuất học liệu, 1974, 2^e éd. ; Văn học, 2008, 3^e éd.), p. 87.

⁷ André Masson, *La correspondance politique du commandant Rivière au Tonkin (avril 1882-mai 1883)*, Publiée avec une introduction et des notes par André Mason, Éditions d'Art et d'Histoire, Paris, 1933-1934.

⁸ Charles Gosselin, *L'Empire d'Annam*, Librairie académique Didier, Paris, 1904, p. 179.

le traité de 1874 et qu'elle n'autorisait pas l'occupation française du Tonkin. À la fin de 1882, la Chine envoya des troupes stationnées dans deux provinces Bắc Ninh et Sơn Tây. Toutefois, la France n'accepta pas l'intervention chinoise au Tonkin, c'est pourquoi Jauréguiberry envoya sept cents renforts pour assister le colonel Henri. En mars 1883, après avoir appris que le tribunal de Huê avait l'intention de céder le port de Hon Gai à la société chinoise *China Merchant's Steam Navigation* et de lui permettre d'exploiter le charbon local, Henri ordonna la capture de la ville de Hon Gai pour y tenir garnison. Ensuite, il envoya un ultimatum aux soldats vietnamiens qui gardaient les remparts au Tonkin afin de leur demander de se rendre. Néanmoins, le 19 mai 1883, il tomba dans une embuscade et fut tué par *les Pavillons Noirs*.

Après le décès de Henri, le parlement français manifesta son intention d'instaurer leur protectorat français au Vietnam. En effet, on approuva le projet du ministre français des Affaires étrangères Challemeil-Lacour dans lequel il proposait une somme de 5.500.000 francs pour apporter plus de renforts et une petite flotte au Tonkin. Le gouvernement envoya également dans cette région Jules Harmand, un médecin, explorateur et diplomate français⁹, afin de préparer la mise en place du protectorat et d'identifier de nouvelles bases pour les relations diplomatiques entre les deux pays. En août 1883, il fut d'ailleurs le signataire pour la France du premier traité de Huê par lequel l'empereur d'Annam cédait le Tonkin à la France sous la forme d'un protectorat. À partir de cette date, la France présida aux relations de toutes les Puissances étrangères, y compris la Chine, avec le gouvernement annamite. En outre, le résident général français à Huê eut le droit d'audience privée et personnelle auprès de Sa Majesté le roi d'Annam. Ce traité visait à transformer le Vietnam en une colonie française. Cependant, les officiers militaires au Tonkin, s'étant opposés au traité collaborèrent avec l'armée Qing pour faire la guerre à la France. De plus, la Chine de la dynastie Qing vit que les Français tentaient de prendre le contrôle du fleuve Rouge qui reliait Hanoi à la province du Yunnan en Chine : c'est pourquoi même les troupes chinoises stationnées au Tonkin et les *Pavillons Noirs* menacèrent d'encercler Hanoi. Au printemps 1884, ayant reçu des renforts, les troupes françaises au Tonkin attaquèrent de nombreuses provinces du Nord-

⁹ Étienne Boudet, *Une grande figure coloniale : le médecin de la Marine Harmand (1845-1921)*, Revue Maritime, Déc 1933, p. 721-731.

Vietnam, y compris celles les plus riches¹⁰. Étant conscient de la faiblesse de son armée, le gouvernement chinois signa un pacte dans lequel la Chine s'engageait à retirer toutes ses troupes du Tonkin et à respecter tous les traités signés entre la France et le Vietnam¹¹. Le 6 juin 1884, le gouvernement français appliqua réellement le protectorat français sur le royaume d'Annam après que le traité Patenôtre fut signé.

1.3. Le point de vue des Français au sujet du protectorat

L'organisation du protectorat et l'application de mesures sociales et économiques visèrent à garantir les intérêts des colons français dans toutes les régions de protection. À cette époque, afin de résoudre les problèmes liés à l'établissement du protectorat au Vietnam, les théoriciens français se scindèrent en deux tendances : d'une part, l'*assimilation* et d'autre part, l'*association*¹².

Selon la politique d'assimilation, les colonies ne pouvaient pas se développer indépendamment mais devaient dépendre de la Métropole. Cependant, le vrai contenu de cette politique faisait l'objet de nombreux débats. Beaucoup furent d'avis que l'assimilation ne nécessitait qu'une identité juridique ; d'autres souhaitèrent que cette politique vise à améliorer la société et la vie des colonisés pour les rendre prêts à accepter la langue et les coutumes de la Métropole.

Les théoriciens qui appuyèrent la politique d'association pensaient qu'il était peu probable d'exécuter la politique d'assimilation : en effet, selon eux, l'amélioration de la vie sociale nécessitait des frais énormes alors même que le budget du pays colonial était trop serré. En plus, Jules Harmand prouva qu'il était impossible d'assimiler les races autochtones car elles étaient trop différentes des Français¹³. Il affirma donc que l'application de la politique d'association apporterait des bienfaits aux deux pays dans la mesure où elle visait à l'unité entre les races et les institutions, y compris en ce qui concerne le respect des costumes, la domination indirecte et le développement spirituel et technique. Mais en réalité, au lieu d'associer les races, cette politique eut pour but

¹⁰ Henry McAleavy, *Black Flags in Vietnam. The story of Chinese intervention*. The Tonkin war of 1884-1885, Macmillan, New York, 1968.

¹¹ Georges Tabouet, *La Geste Française en Indochine. Histoire par les textes de la France en Indochine des origines à 1914*, Librairie d'Amérique et d'Orient, ADRIEN MAISONNEUVE, 11 rue Saint-Sulpice, Paris, 1955-1956, p. 825-827.

¹² Nguyễn Thế Anh, *Việt Nam dưới thời Pháp đô hộ* [Le Vietnam sous la domination française], Saigon : Lửa thiêng 1970 (Trung tâm sản xuất học liệu, 1974, 2^e éd. ; Văn học, 2008, 3^e éd.), p. 117.

¹³ Jules Harmand, *Domination et colonisation*, Ernest Flammarion, Paris, 1910, p. 159.

d'apporter des avantages personnels aux colons français qui réclamèrent les intérêts de l'exploitation coloniale¹⁴.

La politique d'assimilation fut appliquée à la Cochinchine qui était devenue une réelle colonie de la France depuis 1862. Les deux protectorats du Tonkin et d'Annam continuèrent à maintenir les institutions politiques et administratives de la dynastie Nguyễn : c'est pour cette raison que la France ne put appliquer la politique d'association que dans ces deux régions.

Selon le traité Patenôtre, qui comportait 19 articles, l'empereur d'Annam reconnaissait et acceptait le protectorat de la France. La France représentait l'Annam dans l'armée, les décisions fiscales et toutes ses relations extérieures. Dans le pays, faute d'expérience politique, le roi Đông Khanh fut discrédité. Ses droits furent dès lors progressivement restreints par le gouvernement français. Après la chute de la capitale, une convention spéciale permit à la France de placer des administrateurs dans toutes les provinces d'Annam.

En 1887, l'Union Indochinoise fut fondée avec la participation de la colonie de Cochinchine, des protectorats du Tonkin, de l'Annam et du Cambodge. Ensuite, les décrets publiés en octobre déterminèrent que les territoires français d'Indochine seraient sous le contrôle du ministre plénipotentiaire représentant le gouvernement français¹⁵. L'autorité du Roi fut encore plus limitée lorsque Paul Doumer fut désigné comme le gouverneur général de l'Indochine française. En effet, pendant cinq ans (1897-1902), Doumer appliqua une politique dictatoriale ; il réorganisa le gouvernement de l'Indochine française en lui donnant le contrôle des agences administratives et de l'ensemble du budget¹⁶. Les magistrats locaux annamites durent suivre les instructions du gouverneur français et lui laisser le pouvoir de fixer les nominations et les postes. Les décisions du gouvernement vietnamien ne furent valables que si elles étaient approuvées par les autorités françaises. Dans tout le royaume, les douanes réorganisées furent entièrement confiées à des administrateurs français. En fait, la cour de Huê perdit le contrôle de la diplomatie, de la politique, de l'administration et de l'armée. De plus,

¹⁴ Dennis Duncanson, *Government and Revolution in Vietnam*, London, Oxford University Press, 1968, XIV, p. 87.

¹⁵ Philippe Devillers, *Histoire du Viêt-Nam de 1940 à 1952*, Collections Esprit « Frontière Ouverte », Editions du seuil, Paris, 1952, p. 29.

¹⁶ Henri Lamagat, *Souvenirs d'un vieux journaliste indochinois*, Hanoi, 1942, p. 8.

les fonctionnaires annamites travaillant pour le gouvernement protectionniste n'eurent aucun pouvoir, à l'exception des pouvoirs qui leur furent confiés par les Français. Même Doumer écrivit à propos de Hoang Cao Khai, vice-roi du Tonkin : « *Ainsi, d'une part, la fonction de vice-roi du Tonkin, créée par nous, n'avait en soi aucune autorité dont nous puissions profiter, et, d'autre part, la personne du titulaire n'y ajoutait rien. Hoang Cao Khai n'appartenait pas, en effet, à une famille connue, de grande noblesse ou de haute réputation ; ce n'était pas non plus un lettré dont les succès pussent en imposer à la foule ; il était notre créature, et rien autre. La faveur de la France faisait tout son pouvoir et son crédit.* »¹⁷ Ainsi, Paul Doumer remplaça le régime de protection par celui de colonisation.

Le 6 novembre 1915, en raison de la mort du Roi Khai Dinh, Doumer força le prince Bao Dai, étudiant à Paris, à signer un accord pour lui remettre ses pouvoirs politiques et judiciaires. Cela signifia que le Roi du royaume d'Annam ne put plus choisir les ministres ou nommer des fonctionnaires. Cet événement fut de toute évidence contraire au 16^e article du traité Patenôtre : « *S. M. le Roi d'Annam continuera, comme par le passé, à diriger l'administration intérieure de ses États, sauf les restrictions qui résultent de la présente convention.* »¹⁸. À partir de cette date, l'organisation administrative de la France remplaça celle du Vietnam. Le Vietnam fut divisé en trois régions aux vies et aux institutions différentes : la Cochinchine qui était annexée à la France ; le Tonkin qui avait le statut de colonie ; le royaume d'Annam qui était en théorie un protectorat, mais qui, dans les faits, était devenu un véritable État colonial.

2. La société vietnamienne de l'époque

Étant l'un des facteurs affectés par la domination française, la société vietnamienne connut de nombreux changements positifs et négatifs : ceux-ci allaient de l'administration, de la justice et de l'économie en général à la vie des Vietnamiens en particulier. De plus, pendant cette période, le nombre d'étrangers venant s'installer au Vietnam devint de plus en plus grand : en 1937, il y avait 400000 Chinois, des milliers d'Indiens et 43000 Européens dont 30000 Français habitant au Vietnam¹⁹. En 1946, le

¹⁷ Paul Doumer, *L'Indochine française (Souvenirs)*, Paris, Vuibert et Nony, Éditeurs, 63 Boulevard Saint-Germain, 1905, p. 142.

¹⁸ Levy Roger, *L'Indochine et ses traités*, Paris, Hartmann, 1947.

¹⁹ Charles Robequain, *Les richesses de la France d'Outre-Mer. Structure économique et problèmes humains*, Paris, Payot, 1949, p. 21-23.

nombre de Chinois au Vietnam atteignit la somme de 466000 personnes²⁰. Cette augmentation d'étrangers fut l'un des facteurs qui a apporté des transformations à la société vietnamienne de l'époque.

2.1. L'administration vietnamienne de l'époque

La domination des trois régions du royaume d'Annam fut accomplie par le résident de l'Annam et les deux gouverneurs du Tonkin et de la Cochinchine sous la juridiction du gouverneur général de l'Indochine française. Toutes les activités politiques et administratives vietnamiennes furent entièrement contrôlées par les Français²¹. Le gouverneur général exerça également deux grands pouvoirs habituellement réservés au président : le pouvoir d'édicter une nouvelle loi et celui d'amnistier des citoyens vietnamiens condamnés par les tribunaux indigènes. En principe, le Roi vietnamien avait le droit de rejeter les actions législatives du gouverneur général mais dans les faits, il ne pouvait user de ce droit. De plus, à l'Annam, les lois créées par le Roi ne marchèrent pas.

Financièrement, le gouverneur général contrôlait le budget et créa une direction unique des douanes et des régies financières²². En outre, il était responsable de la sécurité intérieure et de la défense de l'Union Indochinoise. Il avait donc toute autorité quant à l'utilisation et à la publication d'un couvre-feu. Tous les centres urbains vietnamiens furent sous le contrôle des Français. Au niveau des villages, pour améliorer l'administration locale, les Français mirent au point la solution de limiter le nombre de fonctionnaires dans chaque commune. De même, le conseil de notables fut mis en place pour collecter les impôts directs au profit du gouvernement central. Cependant, ces mesures favorisèrent la corruption et le sectarisme qui sont deux vices traditionnels des activités villageoises au Vietnam²³. En outre, le gouverneur général put installer des commissions criminelles au Tonkin et à l'Annam chargées de juger des crimes concernant la sécurité ou l'exploitation coloniale, commis par les Annamites²⁴.

²⁰ *Annuaire statistique du Viêt Nam 1949-1950*, Sai Gon, 1951, p.23.

²¹ Paul Mus, *Le destin de l'Union française. De l'Indochine à l'Afrique*, Paris, Éditions du Seuil, 1954, p. 317.

²² Philippe Devillers, *Histoire du Viêt-Nam de 1940 à 1952*, Collections Esprit « Frontière Ouverte », Editions du seuil, Paris, 1952, p. 35.

²³ Roger Pinto, *Aspects de l'évolution gouvernementale de l'Indochine Française*, Saigon, S.I.L.I, Paris, Librairie du Recueil Sirey, 1946, p. 38-42.

²⁴ Paul Isoart, *Le phénomène national vietnamien. De l'indépendance unitaire à l'indépendance fractionnée*, Paris, Lib. Gle de Droit et de Jurisprudence, 1961, p. 193.

Au Tonkin et à l'Annam, la Chambre des représentants du peuple fut fondée mais elle n'eut qu'un rôle consultatif²⁵. De plus, ses sessions furent strictement contrôlées par le gouvernement du protectorat : les discussions concernant la politique furent interdites, le contenu du débat ne fut pas publié dans la presse et le temps de la session ne dura que 10 jours.

2.2. La situation du système judiciaire vietnamien à cette période

Avec l'établissement du gouvernement civil, de nombreuses réformes judiciaires furent mises en œuvre. En effet, les mandarins annamites furent remplacés par des administrateurs français, le droit pénal de la France devint le fondement de celui du Vietnam jusqu'à ce qu'il soit révisé pour mieux répondre aux conditions locales en 1912²⁶. Par ailleurs, le droit civil français fut également appliqué par les tribunaux annamites. Le statut juridique chaotique se déroula au Tonkin et à l'Annam en raison du conflit entre les lois anciennes et les lois françaises.

Sur des aspects particuliers de la vie nouvelle, tels que le commerce, la cour de Huê et le gouvernement français eurent du mal à faire adopter une loi appropriée : alors que les lois de la dynastie de Nguyễn étaient insuffisantes, celles des Français n'étaient pas adaptées aux conditions locales. Par conséquent, les décrets organiques sur le travail indigène furent promulgués et appliqués à l'ensemble de l'Indochine²⁷.

À propos de la juridiction, il exista une cour d'appel à Hanoi ayant compétence pour le Laos, le Tonkin et l'Annam du Nord ; il y en eut une autre à Saigon habilitée à administrer l'Annam du Sud, la Cochinchine et le Cambodge. En outre, il y eut une cour suprême à Saigon pour toutes les régions de l'Indochine. Le *Conseil d'État* joua un rôle suprême en jugeant les transgressions des droits personnels par le gouvernement colonial, tandis que la juridiction suprême appartenait aux *Cours de Cassation*²⁸. En réalité, les Français contrôlèrent complètement le système juridique et les attributions

²⁵ Nguyễn Thế Anh, *Việt Nam dưới thời Pháp đô hộ* [Le Vietnam sous la domination française], Saigon : Lửa thiêng 1970 (Trung tâm sản xuất học liệu, 1974, 2^e éd. ; Văn học, 2008, 3^e éd.), p. 134.

²⁶ *Ibid*, p. 136.

²⁷ Dennis Duncanson, *Government and Revolution in Vietnam*, London, Oxford University Press, 1968, XIV, p. 95-389.

²⁸ Nguyễn Thế Anh, *Việt Nam dưới thời Pháp đô hộ* [Le Vietnam sous la domination française], Saigon : Lửa thiêng 1970 (Trung tâm sản xuất học liệu, 1974, 2^e éd. ; Văn học, 2008, 3^e éd.), p. 138.

des Vietnamiens dans ce domaine furent très limitées²⁹. De plus, deux services généraux de l'Indochine, la *Gendarmerie* et la *Direction des Affaires Politiques et de la Sureté Générale* furent fondés avec l'objectif de soutenir la cour d'assises. Cependant, leur tâche principale fut d'enquêter sur des affaires liées à la politique. En effet, on prétendit que leur devoir était de protéger les intérêts du gouvernement français.

2.3. Le statut social des Vietnamiens de l'époque

Selon la politique du pays de protection, les postes clés dans l'administration et dans les services généraux de l'Indochine, ainsi que ceux dans les conseils des députés furent réservés aux personnes ayant un statut de citoyenneté, autrement dit aux Français. En raison de cela, sur tout le territoire vietnamien, il y eut 2555 naturalisés français dont trois sur cinq venaient de la Cochinchine en 1937³⁰. Toutefois, pour se voir reconnaître les qualités qui rendent aptes à la naturalisation, les candidats à la citoyenneté durent montrer leur assimilation : être adopté par une famille française, être marié à un citoyen français, avoir servi dans l'armée française ou avoir un certificat d'un lycée français. De plus, la conversion au christianisme fut également un avantage dans le processus de demande de citoyenneté.

Le rôle des Vietnamiens dans les activités administratives fut très limité. En effet, ils ne pouvaient obtenir que les offices les moins élevés dans les bureaux administratifs français : il s'agissait d'offices tels que ceux d'interprète, de commis des services civils et de secrétaire ... Le nombre de subalternes vietnamiens passa de 12200 en 1914 à 23600 en 1929³¹. Les nominations des mandarins furent basées sur la confiance plutôt que sur la capacité. Par conséquent, le gouvernement protectionniste n'hésita pas à nommer de fidèles secrétaires ou interprètes comme mandarins. Les autorités françaises voulurent européeniser le cadre des mandarins vietnamiens en donnant ces offices à leurs subalternes³². En Cochinchine, les chefs de province et de district ne furent que les assistants du service d'administration française. En Annam, l'administration locale, en

²⁹ Dennis Duncanson, *Government and Revolution in Vietnam*, London, Oxford University Press, 1968, XIV, p. 97.

³⁰ Philippe Devillers, *Histoire du Viêt-Nam de 1940 à 1952*, Collections Esprit « Frontière Ouverte », Editions du seuil, Paris, 1952, p. 33.

³¹ Paul Isoart, *Le phénomène national vietnamien. De l'indépendance unitaire à l'indépendance fractionnée*, Paris, Lib. Gle de Droit et de Jurisprudence, 1961, p. 193.

³² Albert Métin, *L'Indochine et l'opinion*, Paris, H. Dunod et E. Pinat, 1916, p. 115.

ce compris la cour de Huê, fut contrôlée par le résident supérieur français. Au Tonkin, les mandarins de province perdirent leur pouvoir et furent complètement dépendants du résident français. Au cours de cette période, un principe fut appliqué selon lequel aucun Vietnamien ne pouvait exercer de haute fonction dans le système administratif de l'Indochine même s'il avait les capacités professionnelles suffisantes. De plus, quoique faisant le même travail, les Vietnamiens avaient un salaire qui correspondait au cinquième du salaire d'un Français³³.

2.4. Les transports et les infrastructures de l'époque

Dès l'exploitation de l'Indochine, les Français eurent l'intention de bâtir une infrastructure de transport moderne. Ainsi, le gouverneur général Paul Doumer lança en 1898, son grand programme de travaux publics contenant la construction des voies ferrées Saigon-Hanoi-Phnom Penh-Yunnan (en Chine) et d'une voie ferrée reliant le Laos à la mer. En 1939, la longueur totale du système ferroviaire était de 2997 kilomètres³⁴. L'achèvement du *Transindochinois* répondit aux besoins non seulement des Indigènes, mais aussi des résidents étrangers en facilitant leurs déplacements. En effet, cette réalisation permit à Hanoi, Hue, Saigon (trois provinces représentant le Tonkin, l'Annam et la Cochinchine) d'être reliées. De plus, le chemin de fer transportait 1118000 tonnes de marchandises³⁵ et créa des emplois pour plus de 20000 ouvriers vietnamiens.

Outre le système ferroviaire, les Français construisirent un réseau routier de 23987 kilomètres dont 17500 kilomètres empierrés et 5000 kilomètres asphaltés³⁶. En 1933, plus de 2000 véhicules publics furent mis en service, pour un trafic de 40 à 50 millions de voyageurs³⁷. En outre, l'infrastructure de transport moderne encouragea le commerce entre les régions du pays et avec les pays étrangers. Par conséquent, les produits agricoles locaux furent vendus non seulement aux marchés de la ville, mais

³³ Roger Pinto, *Aspects de l'évolution gouvernementale de l'Indochine Française*, Saigon, S.I.L.I, Paris, Librairie du Recueil Sirey, 1946, p. 27.

³⁴ Jean de Maillard, Chemin de fer indochinois, apparu dans *l'Encyclopédie mensuelle d'Outre-mer*, n° 32, 1953, p. 123- 128.

³⁵ Paul Isoart, *Le phénomène national vietnamien. De l'indépendance unitaire à l'indépendance fractionnée*, Paris, Lib. Gle de Droit et de Jurisprudence, 1961, p. 174.

³⁶ Jean de Maillard, Réseau routier indochinois, apparu dans *l'Encyclopédie mensuelle d'Outre-mer*, n° 32, 1953, p. 321 ; n° 41, p. 30-32.

³⁷ Charles Robequain, *L'évolution de l'Indochine française*, Paris, Centre d'Étude de Politique Étrangère, 1939, p. 129.

aussi aux marchés internationaux. Ainsi, la qualité de vie des Vietnamiens fut également améliorée : on mit en place des produits et des installations modernes à la mode occidentale tels que le savon, les meubles de salon, le phonographe, les chaussures en cuir, etc.

Les nouvelles voies de transport exploitées créèrent un réseau de circulation synchronisé. Les véhicules routiers et nautiques apparurent pour la première fois au Vietnam. De plus, des centaines de ponts furent construits comme Do Len, Ham Rong, Thach Han, ... ou comme les deux plus grands ponts Trang Tien et Long Bien, qui symbolisent le développement technique réalisé à pas de géant sous la conduite des Français. En Cochinchine, on construisit des milliers de kilomètres de canaux, la plupart des canaux ayant un largeur de 18 à 60 mètres. Dans le même temps, on équipa les anciens ports d'installations et de machines modernes et on construisit de nouveaux ports. Cela permit au port de Saigon de devenir le plus grand port de l'Indochine, qui accueillit de nombreux navires étrangers.

Le développement de l'aéronautique marqua une étape considérable dans l'histoire du domaine du transport du Vietnam. Des liaisons aériennes reliant Hanoi à Saigon furent assurées à partir de janvier 1921³⁸

2.5. L'éducation et la santé publique de l'époque

Dès 1906, la France mit le Quoc Ngu (l'écriture vietnamienne latinisée) au programme de l'éducation publique, qu'il divisa en trois niveaux : classes enfantine, primaire et secondaire³⁹. L'enseignement vietnamien fut limité à la formation d'interprètes et de secrétaires. Dans cette optique, le gouverneur général Paul Beau décida tout d'abord à créer la *Direction de l'Enseignement*. De plus, il envoya des fonctionnaires vietnamiens en France afin de développer leurs connaissances et leurs compétences professionnelles. Toujours avec l'objectif d'améliorer le système éducatif, il fonda également le *Conseil de Perfectionnement de l'Enseignement Indigène* chargé de porter la réforme de l'enseignement général selon laquelle tous les peuples autochtones durent apprendre l'écriture vietnamienne latinisée au lieu des caractères chinois. Seuls les élèves excellents purent continuer à étudier dans les écoles franco-

³⁸ Pierre Montagnon, *L'Indochine française 1858-1945*, Paris, Tallandier, 2016, p. 187-188.

³⁹ Louis Cury, *La société annamite : les lettres, les mandarins, le peuple*, Paris, Jouve, 1910, p. 24-33.

annamites avant de poursuivre leur parcours dans des écoles secondaires dotées de programmes à la française. En 1913, il y eut 49399 élèves au niveau élémentaire et 12103 élèves au niveau primaire⁴⁰. À cette époque, Albert Sarraut rédigea le *Code de l'Instruction publique* dans lequel fut soulignée l'utilisation de la langue française dans l'enseignement vietnamien. En 1917, le *Règlement général de l'instruction publique en Indochine* fut émis pour abolir les concours interprovinciaux et l'utilisation du Chu Nho (l'écriture érudite provenant du chinois classique)⁴¹. Parallèlement, ce règlement voulait également intégrer les méthodes et les sciences occidentales dans le système scolaire vietnamien. On peut dire que la période de domination française a apporté de nombreux progrès à l'éducation vietnamienne grâce notamment à l'ouverture des grandes universités : l'Université Indochinoise, l'Université de médecine de Hanoi, l'Institut polytechnique de Hanoi, ... En outre, à Hanoi, Huê, Sai Gon, les *Écoles Pratiques d'Industrie* ont été ouvertes afin de former des ouvriers pour des ateliers industriels publics ou privés⁴². Chaque année, le gouvernement offrit des bourses entières à plusieurs étudiants vietnamiens pour qu'ils puissent travailler et étudier dans des universités françaises.

Outre l'éducation, le développement du secteur de la santé au Vietnam fut un objectif sur lequel le gouvernement français voulut se concentrer. En effet, dès 1928, l'hôpital de Pasteur organisa une campagne de vaccination contre le choléra, grâce à laquelle 12 millions de personnes furent vaccinées en deux mois⁴³. De plus, Albert Sarraut ordonna partout la construction d'hôpitaux, de maternités et de centres médicaux. Plus précisément, en 1939, il y eut 25 hôpitaux, 104 centres médicaux, 170 infirmeries, 105 centres de diagnostic, 221 maternités, etc.⁴⁴. Mais le nombre de médecin à cette époque fut très rare : selon un rapport publié en cette même année, le Vietnam ne posséda que 951 médecins, dont 171 médecins français au service de la santé et 200 médecins français et vietnamiens dans les cliniques privées. De plus, une enquête

⁴⁰ John Furnivall, *Educational progress in Southeast Asia*, New York, International Secretariat, Institute of Pacific relations, 1943, p. 82.

⁴¹ Dương Kinh Quốc, *Việt Nam: Những sự kiện lịch sử (1858-1918)* [Le Vietnam: Les faits historiques (1858-1918)], Hanoi, NXB. Giao Duc, 1999, p. 375-378.

⁴² Phan Khoang, *Việt Nam Pháp thuộc sử* [L'histoire du Vietnam sous la domination française], Hanoi, Khai Tri, 1961, p. 434.

⁴³ Nguyễn Thế Anh, *Việt Nam dưới thời Pháp đô hộ* [Le Vietnam sous la domination française], Saigon : Lửa thiêng 1970 (Trung tâm sản xuất học liệu, 1974, 2^e éd. ; Văn học, 2008, 3^e éd.), p. 156.

⁴⁴ Paul Isoart, *Le phénomène national vietnamien. De l'indépendance unitaire à l'indépendance fractionnée*, Paris, Lib. Gle de Droit et de Jurisprudence, 1961, p. 253.

montra que le Vietnam avait seulement un médecin pour 20000 habitants, alors que les Philippines en comptaient 3200⁴⁵. D'ailleurs, en raison du manque de personnel médical, le taux de mortalité fut extrêmement élevé : 24% à Saigon contre 16,5% au Japon, 19% aux Philippines et 21% à l'Inde⁴⁶. Malgré ces défauts, le Vietnam fut le seul pays d'Asie du Sud-Est à disposer d'un système de santé à cette époque⁴⁷.

3. La vie des Vietnamiens à cette période

3.1. L'acculturation

L'acculturation, selon Cécilia Courbot (1999 : 121), est « *la formule décrivant l'ensemble des phénomènes et des processus qu'accompagne la rencontre entre deux cultures différentes.* »⁴⁸ Pour Alphonse Dupront (1965 : 7), l'acculturation « *comprend le mouvement d'un individu, d'un groupe, d'une société, même d'une culture vers une autre culture, donc un dialogue, un enseignement, une confrontation, un mélange, et le plus souvent une épreuve de force* »⁴⁹. Ainsi, nous pouvons comprendre que l'acculturation est un besoin essentiel de chaque culture pour survivre et grandir. Elle est rendue possible par le contact d'au moins deux groupes ethniques sur une longue période. De plus, elle apporte des transformations à la vie matérielle et spirituelle.

3.2. La vie matérielle

Tout d'abord, l'acculturation diversifia les formes culturelles. Les secteurs de l'art, de la musique, de l'architecture ou de la littérature créèrent des artistes et des écrivains talentueux, ainsi que de nombreuses œuvres exposées lors d'expositions internationales. Sous la domination française, le journalisme vietnamien se développa progressivement avec l'avènement des journaux en langue nationale comme le Nam Phong (1919), le Thanh Nien (1925), le Tieng Dan (1927) ... La technologie d'impression fortement développée permit la publication à la fois rapide et économique des œuvres littéraires. Cela rendit la lecture plus populaire et forma une habitude de

⁴⁵ Lauriston Sharp, *Colonial regimes in Southeast Asia*, Far Eastern survey, American Council, Institute of Pacific Relations, feb. 1946, p. 49.

⁴⁶ Lê Thành Khôi, *Le Viêt-nam, histoire et civilisation*, Paris, Éditions de Minuit, 1955, p. 416.

⁴⁷ Dennis Duncanson, *Government and Revolution in Vietnam*, London, Oxford University Press, 1968, XIV, p. 197.

⁴⁸ Cécilia Courbot, *De l'acculturation aux processus d'acculturation, de l'anthropologie à l'histoire. Petite histoire d'un terme connoté*, Publications de la Sorbonne, 1999, p. 121-129.

⁴⁹ Alphonse Dupront, *De l'Acculturation*, XII^e Congrès international des sciences historiques, Vienne, 1965, p. 7.

lecture pour les Indigènes. En outre, la science fut la plus grande transformation que les Français apportèrent au Vietnam. En effet, elle demanda aux chercheurs de raisonner, de réviser et de critiquer pour que la recherche scientifique puisse se développer sur de nouvelles bases. Plus spécifiquement, la science est un moyen grâce auquel l'art s'enrichit, la musique peut toucher tous les auditeurs dans le monde et les gens peuvent mettre à jour les informations nationales et internationales. En plus, les Annamites eurent la possibilité d'accéder à de nouvelles technologies telles que les systèmes d'irrigation, les stations de pompage électriques, les usines d'engrais chimiques, ... Les installations scientifiques et techniques établies fournirent aux agriculteurs de nombreuses nouvelles variétés de plantes, notamment des hévéas. En 1929, plus de 1000 plantations d'hévéas furent sur le point de fonctionner.

Le réseau de voies navigables, ferrées et aériennes modifia profondément l'infrastructure du Vietnam, faisant de ce pays l'un des pays d'Asie du Sud-Est possédant le meilleur réseau de circulation du XX^e siècle⁵⁰. La vie matérielle du peuple grandit de jour à jour : les plats occidentaux, comme le fromage, le café ou le jambon se retrouvèrent dans les repas quotidiens des Annamites ; les complets et les vestes furent très appréciés parce qu'ils représentèrent la politesse et l'élégance, tandis que, pour les femmes, la robe et la jupe furent à la mode. Même les objets de la vie courante, comme le vélo, le savon, la torche électrique ou la cigarette devinrent de plus en plus populaires. Les théâtres, cinémas et salons de thé sortirent de terre comme des champignons. Les Vietnamiens de l'époque considèrent l'architecture française comme la norme de beauté, les décorations pour la maison apparurent dès lors très rapidement. Ainsi, l'architecture vietnamienne devint plus sophistiquée et minutieuse. D'ailleurs, beaucoup de villages agricoles disparurent, remplacés par des villes de style européen. Tous ces changements dans les infrastructures donnèrent forme au nouvel aspect de la culture matérielle au Vietnam au début du XX^e siècle.

3.3. La vie spirituelle

Entre l'année 207 avant notre ère et 1945, le Vietnam ne jouit que de 52 ans d'indépendance après avoir passé plus de 1000 ans sous la domination chinoise et 100

⁵⁰ Pierre Brocheux et Daniel Hémery, *Indochine, la colonisation ambiguë 1858-1954*, Éd. La Découverte, 2001, p. 124.

ans sous la domination coloniale française. Par conséquent, la culture vietnamienne a rencontré de nombreux défis et difficultés. Tandis que la Chine obligea les Vietnamiens à utiliser le chinois dans les écoles et à pratiquer ses rituels, la France imposa le français non seulement dans le système éducatif, mais aussi dans la machine administrative, tout en modifiant les coutumes. En ce sens, on peut voir qu'à cette période, beaucoup de Vietnamiens employèrent régulièrement le français dans leur travail, et même dans leur vie quotidienne. Ils adoptèrent le mode de vie français pour obtenir un meilleur régime salarial.

Au début du XIX^e siècle, la culture vietnamienne se libéra peu à peu de l'influence de la culture chinoise et commença à entrer en contact avec des autres cultures occidentales, et notamment la culture française. En effet, elle accepta l'adaptation de nouveaux éléments de la civilisation européenne pour répondre aux besoins de la globalisation. Cela créa un conflit entre la tradition et la modernité, autrement dit entre la culture inhérente et la culture empruntée. Cette acculturation se fit suivant de différents intermédiaires : le commerce international, la propagation du christianisme, l'invasion par d'autres pays, etc. Elle apporta au Vietnam de nombreux changements positifs et négatifs, parmi lesquels la naissance du Quoc Ngu (écriture nationale) marqua un tournant dans l'histoire vietnamienne. Alexandre de Rhodes (1591-1660), né à Avignon, est considéré comme le premier à avoir inventé l'écriture nationale, qui est encore utilisée dans tout le pays aujourd'hui, en créant les systèmes de transcription romanisée et phonétique du vietnamien⁵¹. À partir du XX^e siècle, l'écriture vietnamienne latinisée remplaça les caractères chinois dans de nombreux domaines : de l'administration aux arts, à la littérature et même à l'éducation. Après la fin du colonialisme en 1954, elle devint le système d'écriture officiel des affaires gouvernementales et une matière à tester dans les concours de l'éducation publique⁵². En outre, elle diversifia la littérature vietnamienne avec l'éclosion de nombreux genres littéraires tels que la poésie, le roman, le reportage ou les pièces de théâtre, etc. En termes de langue, les Annamites ouvrirent le Quoc Ngu à une richesse lexicale sans précédent en empruntant les mots français pour indiquer un concept qui n'existait pas au Vietnam

⁵¹ Geoffrey C. Gunn, *First globalization: The Eurasian Exchange, 1500 to 1800*, Rowman & Littlefield, 2003, p. 242.

⁵² Mark W. McLeod et Nguyen Thi Dieu, *Culture and Customs of Vietnam*, Greenwood Publishing Group, 2001, p. 11.

(le café, le fromage, le chocolat...). La diffusion de la langue nationale facilita l'accès du public aux livres et aux journaux. Le besoin de la lecture dans la nouvelle société s'accompagna de diverses activités commerciales culturelles, parmi lesquelles l'imprimerie, l'édition et le journalisme, qui ont prospéré à cette époque. L'écriture devint un outil pour gagner sa vie malgré des difficultés. La naissance des journaux aida les Annamites à connaître les cultures européenne et américaine, qui contenaient de nouvelles idéologies, perspectives et à changer leurs anciennes pensées. D'ailleurs, le développement du journalisme favorisa celui de la langue nationale en l'aidant à perfectionner sa grammaire et à enrichir son vocabulaire. Ainsi, la langue vietnamienne put être utilisée pour exprimer les concepts de la science ou de la philosophie. Les œuvres littéraires traduites du français, du chinois furent largement publiées ; l'émergence des instruments musicaux occidentaux comme la guitare ou le violon enrichit l'industrie musicale vietnamienne. L'éducation à la française apporta de nouvelles connaissances et perspectives non seulement aux enseignants, mais aussi aux apprenants. Contrairement à l'enseignement traditionnel selon lequel tous les avis de professeur étaient toujours corrects, les élèves eurent le droit de donner leur opinion personnelle lors de la présentation du professeur. La classe intellectuelle vietnamienne de cette période fut la preuve la plus claire de l'assimilation culturelle française. Même le mode de vie, les comportements, les goûts alimentaires affectèrent la jeunesse vietnamienne jusqu'à ce jour.

La présence des résidents étrangers, comme les Chinois, les Indiens et en particulier les Français, au sein de la communauté vietnamienne créa des échanges culturels qui permirent aux Indigènes d'adopter les coutumes et le mode de vie des plus grandes cultures du monde. Ainsi, les Annamites eurent peu à peu tendance à changer leurs pensées et leurs comportements. Concrètement, la communication entre des responsables français et vietnamiens de la même machine politique, entre des bourgeois étrangers et vietnamiens, entre les enseignants et les étudiants motiva la transformation de leurs idéologies de manière positive. En développant une bonne connaissance de la culture occidentale, les Vietnamiens formèrent une pensée analytique grâce à laquelle ils virent les choses plus dialectiquement. En effet, ils surent sélectionner les meilleures valeurs de la République démocratique française, tout en préservant celles de la culture traditionnelle et en accueillant tous les grands exploits du genre humain réalisés au cours

de l'histoire. Ils osèrent bannir les mœurs arriérées : les fils furent libres de décider de leur mariage, autrement dit ils purent épouser celles qu'ils aimaient. Contrairement au passé, ils ne durent plus épouser les personnes choisies par leurs parents. La compréhension d'une civilisation plus avancée aida le peuple annamite à innover dans sa culture. En regard de 1000 ans de domination chinoise, la période coloniale française apporta au Vietnam de nombreux changements positifs dont les droits individuels. Auparavant, le roi détenait tous les pouvoirs, autrement dit, le pays était dirigé par une longue lignée ; les us et coutumes remplacèrent la loi et les sujets n'eurent pas leur propre voix. Les Vietnamiens de cette période osèrent condamner les maux de l'ancien régime. La culture occidentale leur donna un désir d'égalité et de liberté et les aida à discerner les valeurs humaines qui leur appartenaient. Le mélange d'individualisme et de démocratie contribua à catapulter la culture vietnamienne vers le niveau de la culture mondiale.

4. La littérature vietnamienne de l'époque

En réservant un bon accueil aux valeurs de la littérature française, la littérature vietnamienne s'enrichit en termes de forme et de contenu. Contrairement à l'époque d'influence chinoise, les écrivains vietnamiens de cette période attachèrent de l'importance à la réalité, à la clarté et ils évitaient le vieillissement de la littérature médiévale. Par conséquent, le contenu des œuvres ne fut plus confiné au cadre moral. De nouveaux genres littéraires furent de plus en plus populaires, tels que les romans, les nouvelles, les reportages ou les pièces de théâtre, etc. La conception que les écrivains avaient des genres littéraires, le contenu des œuvres et le public ciblé changèrent également. La transformation de la littérature à cette époque fut le résultat de l'acculturation franco-vietnamienne.

4.1. Les nouveaux genres littéraires

Les Vietnamiens se sont retrouvés face à la langue française dès 1865. Après la naissance du Quoc Ngu (la langue vietnamienne actuelle), ils ont progressivement adopté la ponctuation, les formes de phrase, la graphie, le style d'écriture en vigueur dans les œuvres littéraires françaises. La prose s'est formée sur des articles, des traductions du français dans les journaux *Gia Dinh Bao*, *Mong Co* ou dans les œuvres *L'histoire de Lazaro Phien* (1887), *Phan Yen Ngoai Su* (1910). En outre, les traducteurs

renommés tels que Nguyen Van Vinh, Ho Bieu Chanh, Nguyen Chanh Sat, Phan Ke Binh, Pham Quynh ont grandement contribué au perfectionnement de la langue vietnamienne. Jusqu'en 1930, la langue vietnamienne était capable de répondre aux exigences de nombreux nouveaux genres (le roman, la dissertation, etc.). Grâce à la technologie d'impression moderne, la presse vietnamienne se développa rapidement. La publication du premier journal en langue nationale *Gia Dinh Bao* en 1865⁵³ marqua une sorte de progrès non seulement pour la littérature, mais aussi pour l'idéologie des Annamites. On fit de la presse un pouvoir indépendant de la politique afin de convaincre le public. En outre, les journaux devinrent un moyen de communiquer des informations, de diffuser les bonnes idées et un outil éducatif grâce auquel les Annamites purent apprendre l'écriture nationale. À l'époque, les reportages devinrent de plus en plus populaires en France après la publication de *Satan conduit le bal* de George Anquetil. Cela eut un impact sur la littérature vietnamienne de l'époque. Ainsi, le journalisme fut florissant au Vietnam avec l'apparition de nombreux reportages célèbres, tels que *Nguc Kon Tum* (Le prison de Kon Tum) de Le Van Hien, *Ky nghe lay Tay* (L'industrie de mariage européen), *Luc xi* (Prostitutions et maladies vénériennes) de Vu Trong Phung, etc.

La poésie française fut également appréciée du public vietnamien. Selon un inventaire dressé par Pham Dan Binh⁵⁴, il exista de nombreux poèmes français traduits en vietnamien au cours de la période coloniale française : *Les Fables de La Fontaine* traduites par Truong Vinh Ky en 1884, *Recueillement* de Baudelaire traduit par Pham Quynh en 1917, *Le chant de ceux qui s'en vont sur mer* de Victor Hugo traduit par Tuong Van en 1939, etc. Les poètes célèbres comme Edmond Haraucourt ou Alfred de Musset devinrent l'inspiration poétique de Xuan Dieu qui fut surnommé « le roi des poèmes d'amour du Vietnam ».

Le roman et la nouvelle furent les deux nouveaux genres à ce stade. Au cours de la première moitié du XX^e siècle, de nombreux romans français, comme *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon (1651-1715), *Les Misérables* de Victor Hugo (1802-1885), *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas (1802-1870), *La Peau du chagrin*

⁵³ Tri Đăng, *Lịch sử báo chí Việt Nam* [L'histoire du journalisme vietnamien], Saigon, 1973, p. 52.

⁵⁴ Pham Dan Binh, *Cahiers d'Etudes Vietnamiennes* 10, Université Paris 7, 1989-1990.

d'Honoré de Balzac (1799-1850), furent présentés au public vietnamien. Différents des lettrés médiévaux qui appréciaient seulement la poésie, les écrivains modernes utilisèrent la prose pour exprimer leurs pensées, leurs opinions et pour représenter leur voix propre. Ils trouvèrent dans la prose la capacité de refléter fidèlement la vie bourgeoise pleine de complexités, de mensonges et de maux sociaux. Tandis que les anciens lettrés ne s'intéressaient pas à la réalité sociale, le contenu de la littérature moderne se concentra sur ce qui se passait dans la société contemporaine. En 1887, la publication du premier roman en langue nationale *Thay Lazaro Phien* (L'histoire de Lazaro Phien) de Nguyễn Trọng Quản marqua une sorte de progrès pour le processus de développement des romans vietnamiens. La littérature française au Vietnam fut si répandue que certains auteurs vietnamiens créèrent des œuvres adaptées des œuvres littéraires françaises. On peut par exemple penser aux romans de Hồ Bieu Chanh tels que *Chua tau Kim Quy* (adapté du *Comte de Monte Cristo* de Alexandre Dumas), *Cay dang mui doi* (adapté du *Sans famille* de Hector Malot), *Ngon co gio dua* (adapté des *Misérables* de Victor Hugo). Outre des nouvelles quotidiennes, les feuilletons parurent progressivement dans les magazines comme l'une des manières de se détendre sainement. Le contenu des romans et des nouvelles de cette période se concentra sur la critique de la société vietnamienne semi- coloniale et semi- féodale, ainsi que sur la condamnation de la décadence morale.

À l'époque, le roman vietnamien se divisa en deux tendances : le romantisme et le réalisme. Le premier porta sur l'expression de l'espoir et de l'aspiration des écrivains. Le thème des œuvres romantiques fut généralement la promotion du « Moi », l'amour impossible, la nostalgie... Les auteurs composèrent des œuvres centrées sur les émotions puissantes du cœur de l'homme. De plus, la littérature romantique joua un rôle très important dans la lutte contre les éthiques féodales pour libérer le peuple et pour retrouver le bonheur personnel. Cependant, le romantisme ne fut pas associé à la vie sociale et tendit parfois à encourager des extrémismes individuels. À cette époque, au Vietnam, le nombre des écrivains romantiques s'accrut de façon exponentielle. Le contenu de leurs œuvres littéraires devint de plus en plus diversifié. Si le *Thuoc me* (L'anesthésique) de Tham Tam relate le destin des femmes affectées par les usages monstrueux des Indigènes, *Doi ban* (Les deux amis) de Nhat Linh aborde des conflits entre l'amour et l'idéal.

Au début du XX^e siècle, la réalité sociale devint de plus en plus complexe avec de nombreux problèmes qui étaient survenus. Ainsi, les écrivains vietnamiens de l'époque écrivirent souvent au sujet des personnes, des situations, des faits spécifiques dans une société corrompue où l'argent occupait progressivement la position suprême. En effet, les auteurs virent la souffrance, la perturbation et l'injustice dans la société vietnamienne semi- coloniale et semi- féodale où tous les gens étaient simplement les victimes du régime. Leurs œuvres s'attachèrent davantage à décrire et à analyser des réalités sociales à travers des personnages et des événements typiques, en adoptant une attitude satirique. De 1930 à 1945, la littérature réaliste vietnamienne entra dans son âge d'or avec l'émergence de nombreuses œuvres exploitant le sort du peuple : *So Do (Le Fabuleux destin de Xuan le Rouquin)*, *Lam Di (La prostitution)* de Vu Trong Phung ; *Chi Pheo (Chi Pheo, Paria Casse-cou)*, *Lao Hac* de Nam Cao ; *Thoi tho au (L'enfance)* de Nguyen Hong...

4.2. La nouvelle génération d'écrivains

Auparavant, les auteurs étaient souvent des intellectuels féodaux ou des confucianistes. En effet, les anciens lettrés avaient un niveau social élevé. Toutefois, ils ne poursuivirent que les études des Ecritures chinoises et des livres de sagesse : leurs connaissances furent donc limitées aux dogmes confucéens. Ils n'acceptèrent pas la civilisation occidentale parce qu'ils pensèrent qu'elle provenait d'envahisseurs étrangers. Par conséquent, le nombre des créations fut extrêmement faible et leurs contenus ne furent pas diversifiés. Au début du XX^e siècle, en raison de la naissance de la langue nationale, la classe confucéenne tomba en décadence. Dans le même temps, de nouveaux intellectuels formés aux écoles françaises apparurent. Profitant des avantages de l'enseignement français moderne, la nouvelle génération d'écrivains porta en elle le désir de rénover la littérature vietnamienne. Ils commencèrent par la traduction, le journalisme. Puis, ils passèrent à l'écriture des romans, des nouvelles afin de répondre aux besoins de divertissement du public urbain. Contrairement aux confucianistes, ils mirent l'accent non seulement sur la politique, mais aussi sur la culture. Ils furent passionnés par la littérature occidentale, en particulier par la littérature française. En plus, ils encouragèrent la fusion des deux cultures occidentale et orientale. Afin de répondre à l'objectif de refléter fidèlement la réalité sociale, ils mentionnèrent

souvent une personne ou un événement typique. Dans les années 30 du XX^e siècle, la littérature vietnamienne apporta de nouveaux changements avec l'émergence de nombreux écrivains qui connurent bien la culture et la littérature françaises comme : Vu Trong Phung, Nam Cao, Ngo Tat To, Vu Ngoc Phan...

En ce qui concerne les anciens lettrés, leur création littéraire n'était pas destinée au public : autrement dit, ils n'eurent pas besoin de lecteurs. Au début du XX^e siècle, les confucianistes continuèrent à écrire des poèmes, mais le public n'eut pas le plaisir de les lire. Plus la vie des Indigènes devint moderne, plus la littérature du confucianisme déclina. En effet, le public de cette époque avait besoin de rénovations littéraires : les écrivains durent donc innover afin de créer une nourriture spirituelle plus intéressante. De plus, en profitant du système éducatif français plus moderne, les nouvelles générations d'étudiants vietnamiens oublièrent progressivement la littérature traditionnelle. Jour après jour, on s'intéressa davantage aux œuvres littéraires françaises, telles que les romans de Balzac, les poèmes de Lamartine, les pièces de théâtre de Molière, etc.

CHAPITRE 2 : Présence des traits culturels français dans les deux œuvres *La Prostitution* et *L'Industrie de mariage européen* de Vu Trong Phung : critiquer le mode de vie et la société vietnamienne de l'époque.

1. Vu Trong Phung

1.1. Sa vie

Vu Trong Phung (1912-1939) est un journaliste et écrivain distingué de la littérature vietnamienne du XX^e siècle. Il est né à Hanoi, où il a passé toute sa vie. Il a été l'un des premiers adolescents vietnamiens à profiter de la nouvelle politique éducative française. Ainsi, il avait de grandes connaissances de la culture française, ainsi que de la littérature française. Célèbre pour son style d'écriture réaliste, il était considéré comme le « Balzac du Vietnam ». De nos jours, plusieurs œuvres littéraires de Vu Trong Phung sont enseignées dans les écoles vietnamiennes.

Il a grandi dans une famille pauvre avec ses parents. Son père, électricien dans le garage Charles Boillot est décédé quand l'écrivain avait seulement 7 mois. Par conséquent, il a été élevé par sa mère seule. Après avoir terminé l'école primaire, il a dû quitter ses études pour gagner sa vie. Grâce au nouveau système éducatif du gouverneur général Albert Sarraut, il a eu l'occasion d'apprendre le français et le *Quoc Ngu* dès son enfance. C'est pourquoi il a été fasciné par la culture française. En outre, il a été l'un des écrivains qui a activement diffusé la littérature en langue nationale.

Sa famille a habité dans un grenier étroit de la rue Hang Bac, située au centre de Hanoi. Par-là, dès son enfance, il a été témoin d'une société mêlée dans laquelle la perversion, la débauche, la prostitution, la drogue, la violence constituaient une réalité effroyable. Au début de sa carrière de journaliste, il a eu l'occasion de rencontrer toutes les classes de gens (telles que les prostituées, les toxicomanes, les bourgeois) qui sont devenues les personnages de ses œuvres littéraires. Il a principalement écrit sur ce qui s'était passé dans la société vietnamienne sous la domination française avec un regard unique et expressif.

D'un bout à l'autre de sa vie, il a dû travailler durement pour assurer la subsistance de toute sa famille. Cependant, le montant qu'il percevait n'était pas suffisant pour s'en sortir. En 1939, il est décédé de tuberculose à l'âge de 27 ans.

1.2. Ses œuvres

En 1930, sa première nouvelle *Chong nang len duong* a été publiée dans le journal *Ngo Bao*. En 1931, sa première pièce de théâtre a suscité beaucoup d'intérêt dans le public. En 1936, sa carrière d'écrivain a connu un essor remarquable avec la naissance de nombreux romans réalistes et satiriques : *Giong to*, *So do*, *Vo de*, *Lam di*.

Surnommé « Le roi du reportage du Tonkin », Vu Trong Phung faisait des reportages très connus : *Cam bay nguoi* (1933- dans le journal *Nhat tan*) abordant l'épidémie de dépendance au jeu ; *Ky nghe lay Tay* (1934- dans le journal *Nhat tan*) traitant de l'industrie de mariage européen ; *Com thay com co* (1936) parlant du sort des servantes ; *Luc xi* (1937) reflétant la prostitution vietnamienne pendant la période coloniale française. Généralement, selon Peter Zinoman, toutes les œuvres littéraires de Vu Trong Phung représentent l'une des réalisations personnelles les plus remarquables de la littérature vietnamienne moderne⁵⁵.

1.3. Son point de vue sur le réalisme

Au début de sa carrière, Vu Trong Phung a montré qu'il était un auteur réaliste, à travers ses premiers œuvres, composées de nouvelles et de pièces de théâtre. De plus, il recherchait, lisait et traduisait les œuvres littéraires réalistes de Maupassant et de Richepin afin de répandre les visions et les idées artistiques des écrivains réalistes occidentaux. Sur la base des opinions de ces écrivains, l'auteur a insisté sur les aspects qui, à son avis, étaient indispensables pour les écrivains réalistes.

D'après Vu, un écrivain réaliste doit être tout d'abord une personne expérimentée. Ses œuvres doivent aborder la vie quotidienne, les gens ordinaires et les décrire de façon vivante et naturelle. Par ses expériences, l'écrivain réaliste aidera les lecteurs à mieux comprendre la réalité et la profondeur de la vie sociale, la complexité des activités mentales et psychophysiologiques des personnes de toutes les classes. En outre, Vu a affirmé que le réaliste était dans l'obligation de décrire trait pour trait ce qui appartenait à la vie sexuelle naturelle de l'homme. La fornication, le mensonge, les vices doivent être mis au grand jour pour que les lecteurs puissent les constater et les

⁵⁵ Nous traduisons du commentaire en anglais de Peter Zinoman « stands today as the single most remarkable individual achievement in modern Vietnamese literature », dans l'introduction de *Vu Trong Phung's Dunb Luck and the Nature of Vietnamese Modernism*, University of Michigan Press, 2002.

condamner. Tout en considérant la littérature réaliste comme un traitement qui guérirait les maux humains, il soutenait que les œuvres réalistes devaient refléter fidèlement tous les aspects de la réalité, même si ceux-ci étaient cruels et inesthétiques. Il a également dit que la société vietnamienne, avec des blessures si graves, n'avait rien à cacher.

En tant que journaliste, Vu Trong Phung tendait à aller droit au fait et à envisager les choses d'un point de vue pratique. Il avait l'habitude d'enregistrer dans ses œuvres, les grossièretés des personnes dans les ruelles, les lupanars ou les quartiers des maquereaux, des tricheurs. En outre, il osait faire ressortir les problèmes les plus tabous de la société vietnamienne dans les années 30 : la sexualité, l'homosexualité, l'adultère, la prostitution. Il n'avait pas peur d'entrer dans les ténèbres de la société pour enquêter sur l'épidémie de la dépendance au jeu, sur la prostitution, sur l'industrie de mariage européen.

En plus, il a affirmé que la littérature réaliste avait pour but de dénoncer une société moralement perverse, injuste, anti-progressiste, où les basses classes étaient exploitées, opprimées, appauvries et corrompues, tandis que la classe bourgeoise menait une vie de débauche. Il exigeait que tous les gens soient bien éduqués dès leur jeune âge, pour pouvoir surmonter les fléaux de la société et mener une belle vie. Ses œuvres, en particulier ses romans et ses reportages, peuvent être considérées comme son arme dans la longue lutte pour le progrès, la démocratie et la justice sociale.

2. Résumé des œuvres

2.1. La Prostitution

La Prostitution est un roman réaliste abordant le sort de Huyen à travers quatre périodes de sa vie : la puberté, la maturité, le mariage et la débauche. Cette œuvre constitue un avertissement sur la décadence morale et la nécessité d'une éducation sexuelle. Tout au long de ce roman, l'auteur condamne l'hypocrisie et la conception périmée du mariage, de l'éducation sexuelle qui ont causé la tragédie du personnage principal.

Huyen est une jeune fille qui vit dans une famille de la classe moyenne. Son père travaille pour les Français mais sa pensée est surannée. Il rembarre sèchement sa fille chaque fois qu'elle lui pose des questions sur la sexualité. Les connaissances qu'elle a

acquises sont dues aux blagues et aux conversations malsaines des valets. La curiosité sexuelle suscite alors des désirs de chair chez la jeune fille quand elle entre dans la puberté. Il ne faut pas longtemps avant qu'elle ne tombe amoureuse de son cousin. Toutefois, ses parents la forcent à épouser Kim, fils d'un commis des services civils. Après avoir appris que son mari a contracté la syphilis, Huyen manifeste son mépris pour lui. Quelque temps plus tard, elle trompe son conjoint avec Tan. Très vite, Kim le découvre et lui fait avouer à son adultère. Étant fort inquiète, elle demande l'aide de son amant. Néanmoins, Tan l'abandonne en avouant : « J'ai toujours quelque maitresse »⁵⁶. Peu de temps après, découvrant que Tan est juge pour un concours de beauté à Saigon, elle décide de quitter la maison pour chercher à le tuer. Manquant d'argent, elle ne peut pas poursuivre son objectif initial. À la fin du roman, elle révèle qu'elle a progressivement commencé à mener une vie dissolue et qu'elle est devenue une prostituée.

2.2. L'Industrie de mariage européen.

L'Industrie de mariage européen est un reportage célèbre comprenant dix chapitres sur les femmes vietnamiennes qui travaillent comme proxénètes. Cette œuvre dresse un tableau de la réalité sociale où les femmes sont traitées comme des marchandises. L'auteur y critique la société qui lui est contemporaine comme une société corrompue où le « mariage avec des Européens » est devenu un des problèmes sociaux.

Vu Trong Phung, alors jeune journaliste, se rend à Thi Cau pour faire un reportage sur le proxénétisme - un métier méprisé par toute la société qui lui est contemporaine. Il rencontre les personnes impliquées dans cette activité : les soldats européens qui ont servi au Vietnam, les proxénètes, des concubines d'Européens, les enfants métis et même les femmes qui ont pour métier d'épouser les Européens. Sur cette base, il décide de chercher la raison pour laquelle le « mariage avec des Européens » est devenu une tendance, voire un métier permettant aux femmes de l'époque de bien gagner leur vie. Peu à peu, il trouve la réponse à sa question, qui est : le « *Mariage avec des Européens* » est-il devenu une industrie ?

⁵⁶ Nous traduisons de la parole en vietnamien du personnage Tan « Lúc nào anh cũng có dăm bảy cô nhân tình », Vu Trong Phung, *Lam di* [La Prostitution], Hanoi, Éd. Văn Học, 2017, p. 193.

3. L'influence de la langue française dans les deux œuvres

3.1. Les emprunts

Selon Deroy (1980 :63), « l'emprunt devient presque une nécessité quand il s'agit de désigner des choses proprement étrangères. »⁵⁷ En outre, comme en témoigne Guilbert (1975 : 89), « aucun peuple n'a pu développer une culture autochtone à l'abri de tout contact avec d'autres peuples, qu'il s'agisse de guerres ou de relations économiques, si bien que, nécessairement, sa langue s'est trouvée en rapport avec une ou d'autres langues, et en a reçu une influence quelconque, si minime soit-elle. »⁵⁸ En effet, pour chaque langue, les emprunts jouent toujours un rôle indispensable.

Sous la domination française, le vocabulaire vietnamien est l'un des facteurs directement influencés par la culture française, et plus spécifiquement par le français. Selon un rapport de Nguyen Quang Tuan et Nguyen Duc Dan en 1992, il y avait plus de deux mille mots d'origine française utilisés au Vietnam. D'ailleurs, selon Dang Thai Minh, dans son *Dictionnaire vietnamien-français. Les mots vietnamiens d'origine française* publié en 2011 à Paris, le vocabulaire vietnamien compte près de quatre mille mots d'origine française. Comme dans d'autres langues, le phénomène de réception par le vietnamien de mots nouveaux issus d'une autre langue ne se produit pas de manière simple, mais les emprunts doivent se transformer pour s'adapter aux règles de la langue vietnamienne. En étudiant les dossiers concernant l'emprunt linguistique, nous observons qu'il y a quatre catégories d'emprunt : l'emprunt lexical, l'emprunt sémantique, l'emprunt de traits morphologiques et les calques.

Après avoir lu les deux œuvres de notre corpus, nous pouvons affirmer que l'emprunt lexical et les calques sont les deux catégories qui y apparaissent le plus. En effet, le vietnamien est une langue isolante, c'est pourquoi il ne peut pas adopter des unités morphologiques d'une autre langue. De plus, la différence de forme entre la langue française, qui est polysyllabique et sans ton et la langue vietnamienne, qui est monosyllabique et tonale, est la principale raison pour laquelle l'apparition de l'emprunt sémantique est très limitée dans le vietnamien. Nous allons donc nous concentrer sur

⁵⁷ Louis Deroy, *L'Emprunt linguistique*, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Belles Lettres », 2013, p. 63.

⁵⁸ Louis Guilbert, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse, 1975, p. 89.

l'énumération et l'analyse d'emprunts lexicaux et de calques français dans les deux œuvres.

3.2. Les emprunts lexicaux

L'emprunt lexical est un procédé qui consiste à adopter intégralement à la fois le sens et la forme d'un mot étranger. L'apparition des emprunts lexicaux dans les deux œuvres est la preuve indéniable de l'influence de la langue française sur la langue vietnamienne. Pendant la période coloniale française, le vocabulaire était encore très limité. Par conséquent, les emprunts lexicaux ont été considérés comme une solution pour désigner ou nommer quelque chose pour lequel on ne trouvait pas de mot en vietnamien. Comme le français et le vietnamien sont deux langues avec deux systèmes phonétiques complètement différents, la prononciation des emprunts lexicaux français doit s'adapter au système phonétique vietnamien. Les sons inconnus en vietnamien sont transformés en sons qui sont faciles à prononcer pour les Vietnamiens. Concrètement, dans le roman *La Prostitution*, nous avons trouvé beaucoup d'emprunts lexicaux français qui ont dû subir des modifications graphiques et phonétiques pour pouvoir être intégrés au vietnamien, langue isolante et invariable. Aujourd'hui encore, ces mots n'ont pas tous des synonymes en vietnamien :

brancard = băng ca (Vu, 2017 : 7)

dictée = đich tê (Vu, 2017 : 14)

café = cà phê (Vu, 2017 : 14)

mère = me (Vu, 2017 : 14)

alcool = cồn (Vu, 2017 : 16)

chambre = sãm (Vu, 2017 : 20)

maquereau = ma cô (Vu, 2017 : 20)

salon = xa lông (Vu, 2017 : 21)

toile fine = vải phin (Vu, 2017 : 21)

dentelle = đăng ten (Vu, 2017 : 21)

corset = coóc xê (Vu, 2017 : 21)

champagne = sâm banh (Vu, 2017 : 25)

divan = đi văng (Vu, 2017 : 32)

docteur = đốc tờ (Vu, 2017 : 34)

bordeaux = boóc đo (Vu, 2017 : 35)

poupée = búp bê (Vu, 2017 : 43)

coolie = cu li (Vu, 2017 : 49)

caoutchouc : cao su (Vu, 2017 : 71)

mode = mốt (Vu, 2017 : 75)

automobile = ô tô (Vu 2017 : 92)

film = phim (Vu, 2017 : 106)

cravate = ca vát (Vu, 2017 : 146)

gant = găng (Vu, 2017 : 146)

chemise = sơ mi (Vu, 2017 : 146)

Annamite = An Nam (Vu, 2017 : 148)

ballet = ba lê (Vu, 2017 : 148)

caisse = két (Vu, 2017 : 148)

garde = gác (Vu, 2017 : 151)

dame = đầm (Vu, 2017 : 161)

film = phim (Vu, 2017 : 163)

manteau = măng tô (Vu, 2017 : 168)

essence = xăng (Vu, 2017 : 168)

pique-nique = pích ních (Vu, 2017 : 169)

facture = phắc tuya (Vu, 2017 : 195)

boy = bồi (Vu, 2017 : 195)

valise = va li (Vu, 2017 : 203)

bière = bia (Vu, 2017 : 221)

Des emprunts lexicaux français vietnamisés apparaissent également tout au long du reportage *L'Industrie de mariage* :

capitaine = cập ten (Vu, 2018 : 11)

casquette = cát két (Vu, 2018 : 12)

civil = xì vin (Vu, 2018 : 12)

colonial = cô lô nhân (Vu, 2018 : 12)

sentinelle = săng ty nên (Vu, 2018 : 13)

mère = me (Vu, 2018 : 15)

cavalière = ca va li e (Vu, 2018 : 16)

la garde = la gát (Vu, 2018 : 16)

casse- croute = cát- cút (Vu, 2018 : 17)

kilo = kí lô (Vu, 2018 : 21)

vin = vang (Vu, 2018 : 21)

commissaire = viên cảm (Vu, 2018 : 26)

commissariat = sở cảm (Vu, 2018 : 26)

boxe = đánh bốc (Vu, 2018 : 30)

knock- out = nốc ao (Vu, 2018: 30)

conseil de guerre = công xây đờ ghe (Vu, 2018 : 33)

patrouilleur = ba tui (Vu, 2018 : 33)

laine = len (Vu, 2018 : 40)

cuillère = cùi rìa (Vu, 2018 : 40)

sou = xu (Vu, 2018 : 41)

buffet = bíp phê (Vu, 2018 : 42)

beurre = bơ (Vu, 2018 : 42)

fromage = pho mát (Vu, 2018 : 42)

pain de mie (qui signifie aujourd'hui « pain ») = bánh mỳ (Vu, 2018 : 42)

monsieur = me sừ (Vu, 2018 : 47)

gilet = gi lê (Vu, 2018 : 50)

gratuit = ga tuyết (Vu, 2018 : 66)

truc = tuyết (Vu, 2018 : 71)

malin = ma lạnh (Vu, 2018 : 71)

classe élémentaire = lớp ê-lê-măng-te (Vu, 2018 : 72)

Marseille = mác xây (Vu, 2018 : 72)

maboul = ma bùn (Vu, 2018 : 74)

madame = bà đầm (Vu, 2018 : 79)

carte = các (Vu, 2018 : 86)

saucisse = xúc xích (Vu, 2018 : 91)

gendarme = súng đá (Vu, 2018 : 92)

gare = ga (Vu, 2018 : 98)

autocar = xe ca (Vu, 2018 : 98)

Les emprunts que nous venons de lister dans les deux œuvres montrent que la langue française est profondément enracinée dans la langue vietnamienne. En effet, sa forte influence s'est retrouvée dans presque tous les domaines que les Français ont introduits au Vietnam au cours de la période coloniale : la gastronomie (beurre/ bơ, saucisse/ xúc xích, fromage/ pho mát, etc.), les boissons (bière/ bia, champagne/ sâm banh, vin/ vang, etc.), les vêtements (chemise/ sơ mi, gilet/ di lê, manteau/ măng tô,

etc.), les objets de la vie courante (cuillère/ cùi dĩa, carte/ cắc, casquette/ cát két, etc.) et de nombreux autres domaines.

Sous la domination française, presque tous les mots empruntés au français que nous avons mentionnés ci-dessus n'ont pas de synonyme en vietnamien. Ainsi, les Vietnamiens de l'époque considéraient ces emprunts vietnamisés comme une partie du vocabulaire vietnamien. Parfois, les Vietnamiens avaient l'habitude de garder les mots d'origine française pour désigner un concept spécifique. Concrètement, dans *La Prostitution*, le terme « Psyché » dans l'extrait 1 est utilisé par les Vietnamiens comme un adjectif :

[Extrait 1]

Một chiếc gương kiểu Psyché...[...] (Vu, 2017 : 26)

[Un miroir de style Psyché...]

D'après le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* (CNRTL), le mot « Psyché » désigne un grand miroir mobile, pivotant sur deux montants ou dans un châssis. Au lieu de dire « Une psyché », le personnage dans le roman dit « Un miroir de style Psyché ». Ces deux phrases possèdent certes la même signification mais l'utilisation du terme « Psyché » comme un adjectif pour décrire le miroir montre que la psyché était un type de miroir qui n'est jamais apparu au Vietnam à cette époque. Autrement dit, c'est un nouvel objet que les Français ont apporté au Vietnam.

Afin de valoriser Huyen pour son intelligence, Quy utilise le terme « Prix d'honneur » qui apparaît dans l'extrait 2. Selon les éditions Van Hoc (2017 : 35), le « Prix d'honneur » constitue un prix pour les meilleurs étudiants. Au lieu de traduire ce groupe de mots en vietnamien, le personnage du roman l'utilise comme un mot vietnamien normal. À notre avis, cette utilisation est révélatrice de l'influence du système éducatif français sur la langue vietnamienne. En outre, un tel usage sert à montrer l'estime de l'auteur pour la personnalité et pour la moralité de Huyen. En effet, à cette époque, il était difficile d'accomplir des exploits scolaires dans le nouveau régime éducatif français :

[Extrait 2]

[...] Năm nay nàng chiếm bằng Prix d'honneur ! (Vu, 2017 : 35)

[Cette année, elle obtenait le Prix d'honneur !]

Outre les termes qui n'avaient aucun synonyme en vietnamien, nous avons trouvé quelques mots empruntés au français dont les significations existaient au Vietnam depuis longtemps, et qui étaient encore largement utilisés dans la société vietnamienne. C'est le cas de « me » (Vu, 2017 : 14) (qui signifie « mère » en français), « sãm » (Vu, 2017 : 20) (qui signifie « chambre » en français), « me sừ » (Vu, 2018 : 47) (qui signifie « Monsieur » en français), « bà đằm » (Vu, 2018 : 79) (qui signifie « Madame » en français), « ga tuýt » (Vu, 2018 : 66) (qui signifie « gratuit » en français) ou « đốc tờ » (Vu, 2017 : 34) (qui signifie « docteur » en français). Ces cinq mots sont les transcriptions phonétiques des mots français équivalents. Concrètement, le terme « mère » a beaucoup d'équivalents en vietnamien : má, bu, u, bằm, bu, đẽ, mế, cái, mẫu, vú ... L'existence de ces différents mots qui ont un même sens, dépend de l'accent régional de chaque province ou de chaque campagne du Vietnam. De même, les termes « chambre », « Monsieur » et « gratuit » ont également des synonymes en vietnamien (chambre = buồng/ phòng en vietnamien), (Monsieur = ông/ quý ông/ ngài), (Madame = bà/ quý bà), (gratuit = miễn phí). Alors, pourquoi les Vietnamiens à l'époque ont-ils si largement utilisé ces emprunts ? Selon nous, la formation de mots empruntés au français, dont les synonymes existaient déjà dans la langue vietnamienne, est le fruit du contact avec la culture française. Cela amenait les Vietnamiens de l'époque à prendre l'habitude d'utiliser les mots d'origine française au lieu de leurs synonymes en vietnamien.

À l'époque, les emprunts lexicaux « me sừ » (Monsieur), « bà đằm » (Madame) ou tout simplement « đằm » (dame) ont souvent été utilisés pour nommer des Français ou même des Vietnamiens qui vivaient à la française : « me sừ Giăng » (Monsieur Jean), « một bà đằm » (une madame). En outre, les personnages dans les deux œuvres ont créé de nouveaux termes qui proviennent du mot « đằm » (dame) : « đằm lai » (đằm = dame, lai = métis) pour désigner une métisse, « đằm ta » (đằm = dame, ta = quelqu'un ou quelque chose d'origine vietnamienne) pour désigner une femme vietnamienne qui épouse un Occidental.

Le cas de « *đốc tờ* » (docteur) est plus remarquable. Tout comme les cas que nous avons expliqués ci-dessus, le terme « docteur » avait déjà des équivalents (*bác sĩ/ thầy thuốc/ lương y*) avant l'arrivée des Français dans la mesure où la médecine est apparue au Vietnam dès la période de la domination chinoise. Cependant, les termes « *bác sĩ* », « *thầy thuốc* » ou « *lương y* » désignent simplement les médecins orientaux, autrement dit ceux qui pratiquent la médecine traditionnelle chinoise. En cela, ces termes diffèrent de celui de « docteur » (*đốc tờ*) qui, selon le dictionnaire Larousse en version mobile, désigne celui qui professe la médecine et aussi la chirurgie, après avoir acquis le grade de docteur. Cela signifie que « docteur » (*đốc tờ*) désigne celui qui pratique la médecine occidentale. L'introduction de ce mot emprunté témoigne dès lors des changements relatifs à la médecine et à la technologie apportés par les Français au Vietnam.

3.3. Les calques

Selon Vinay et Darbelnet (1977 :47), « *le calque se produit lorsqu'on emprunte à une langue étrangère un syntagme, tout en traduisant littéralement les éléments qui le composent.* »⁵⁹ Autrement dit, il est considéré comme une traduction « mot-à-mot ». Tout comme les emprunts lexicaux, les calques apparaissent également plusieurs fois dans les deux œuvres étudiées. Ils constituent des caractéristiques typiques du style d'écriture original de Vu Trong Phung. En outre, tout en contribuant à enrichir la langue vietnamienne, ils indiquent également l'influence française sur l'idéologie de l'auteur. Ci-dessous, nous listons et analysons les calques que nous trouvons dans les deux œuvres. Chaque groupe de mots se voit mis en gras et nous ajoutons quelques explications nécessaires.

sát mặt đất (Vu, 2017 : 16) (terre à terre) : il s'agit d'un calque de l'expression française « Terre à terre ». Le personnage Quy utilise cette expression pour critiquer la médiocrité des aspirations de son ami.

đèn cồn (Vu, 2017 : 16) (lampe à alcool) : Il s'agit du calque du terme français « Lampe à alcool ». Ce terme n'existait pas encore au Vietnam avant l'intervention des Français à la fin du XIX^e siècle.

⁵⁹ Jean-Paul Vinay et Jean-Louis Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1977, p. 47.

văn minh vật chất (Vu, 2017 : 30) (civilisation matérielle) : la notion de « civilisation », ainsi que celle de « civilisation matérielle » n'existaient pas au Vietnam avant l'arrivée des Français. Ce terme a été largement utilisé dans le processus de transformation du régime féodal en régime semi-colonial et semi-féodal au Vietnam.

chơi búp bê (Vu, 2017 : 43) (jouer à la poupée) : en vietnamien, on a l'habitude d'ajouter « với » (avec) entre le verbe et le prédicat ; ce qui donne, par exemple : Nó chơi với rô bốt (Il joue avec son robot), Nó chơi với con mèo (Il joue avec le chat). Au lieu de dire « chơi với búp bê » (jouer avec la poupée), l'auteur dit « chơi búp bê » (jouer à la poupée). Cela vient sans doute de l'influence de la langue française.

bộ máy tiêu hóa (Vu, 2017 : 65) (appareil digestif) : C'est un groupe de mots qui est calqué sur le terme médical français « appareil digestif » et qui vient après l'introduction de la médecine française au Vietnam. Il n'a jamais eu de synonyme avant.

cơ quan sinh dục (Vu, 2017 : 65) (organes génitaux) : Ce terme est traduit sans doute mot à mot du groupement français « organes génitaux ». Encore aujourd'hui, il n'y a pas de nouveau terme médical qui puisse le remplacer.

bậc thang của xã hội (Vu, 2017 : 71) (échelle sociale) : Il s'agit du calque de l'expression française « échelle sociale » qui est apparue au Vietnam après que la société vietnamienne est devenue plus stratifiée en raison de l'arrivée des Français.

làm cho đàn ông mọc sừng (Vu, 2017 : 73) (encorner le mari) : Il s'agit du calque de l'expression française « encorner quelqu'un » qui a le même sens que le groupe de mot « tromper quelqu'un ». La diffusion large du nouveau terme « làm cho mọc sừng » (encorner) dans la société vietnamienne de l'époque est la preuve vivante de l'influence forte de la langue française.

theo mốt (Vu, 2017 : 75) (suivre la mode) : Il s'agit du calque de l'expression française « suivre la mode » qui désigne celui qui correspond aux goûts et aux tendances de l'époque. Le mot « theo » est équivalent à « suivre » ou « poursuivre » et « mốt » est un emprunt lexical qui vient de « mode ».

cuộc Âu hóa (Vu, 2017 : 75) (européanisation) : Il s'agit du calque du terme français « européanisation » dont le sens, d'après le CNRTL, « est l'action d'eupéaniser ». Cette notion est apparue au Vietnam après l'occupation française.

công cuộc giải phóng phụ nữ (Vu, 2017 : 93) (le Mouvement de libération des femmes) : Cette notion vient sans doute de la civilisation occidentale car elle n'existait pas au Vietnam avant la période coloniale. Dans le roman, l'auteur a employé ce groupe de mots pour se référer à ceux qui osaient se battre au nom du féminisme.

ngôi sao chiếu bóng (Vu, 2017 : 95) (star de cinéma) : Le cinéma est l'une des formes de divertissement les plus intéressantes que les Français ont apportées au Vietnam. Pas étonnant qu'il soit toujours apprécié des Vietnamiens contemporains.

mất phương Bắc (Vu, 2017 : 133) (désorienter) : Les éditions de Van Hoc notent que « mất phương Bắc » est un calque du terme français « désorienter ». L'auteur a certainement traduit mot à mot le terme « désorienter ». Le préfixe « dé » ou « dés » a servi à modifier le sens du terme primitif en exprimant l'opposition, la négation... Au lieu de traduire « orienter », l'auteur a traduit seulement « orient » qui indique un point cardinal à l'est. En effet, en vietnamien, « Orient » correspond à « phương Bắc ». Le groupe de mots « Mất phương Bắc » est probablement calqué sur le terme français parce qu'il n'a aucune signification en vietnamien.

vô tuyến điện (Vu, 2017 : 139) (radioélectricité) : Avant l'arrivée des Français, les termes « radio » et « électricité » n'existaient pas. Ce groupement se présente comme un calque du terme français « radioélectricité » qui désigne la première technique de communication apportée par les Français, et grâce à laquelle les Vietnamiens de l'époque pouvaient mettre à jour les informations quotidiennes.

kính ảnh (Vu, 2017 : 139) (plaque photographique) : Il s'agit du calque français « plaque photographique » qui désigne un ancien support photographique « constitué d'une plaque de verre de dimension déterminée et d'une couche d'émulsion photographique. » et qui était très populaire au Vietnam aux XIX^e et XX^e siècles.

máy ảnh (Vu, 2017 : 148) (appareil photographique) : Il s'agit sans doute d'un calque du terme français « appareil photographique ». Il s'agit en effet d'une grande invention de l'humanité que les Français ont apportée au Vietnam. Dans le roman *La Prostitution*, l'appareil photographique est considéré comme un symbole de luxe et de modernité, qui est associé à la classe supérieure.

ngân sách trùng (Vu, 2017 : 150) (budgétivore) : Il s'agit d'un calque du terme français « budgétivore ». Il se compose du mot « budget » auquel on ajoute le suffixe « vore » qui désigne ce qui mange ou se nourrit de quelque chose (les animaux insectivores mangent des insectes, les animaux folivores mangent des feuilles, etc.). Ainsi, le terme « ngân sách trùng » (budgétivore) désigne littéralement celui qui mange le budget, autrement dit les personnes qui vivent aux dépens du budget de l'État.

cuộc thi sắc đẹp (Vu, 2017 : 200) (concours de beauté) : Évidemment, cette notion n'a jamais existé dans la société féodale vietnamienne car les droits des femmes n'étaient pas très visibles. En effet, ce type de concours est dû à l'influence de la culture française. À ce jour, le « Cuộc thi sắc đẹp » (Concours de beauté) est très populaire non seulement au Vietnam mais aussi dans le monde entier.

xe lửa tốc hành (Vu, 2017 : 203) (train express) : Il s'agit du calque du terme français « Train express » qui désigne l'un des moyens de transport modernes que les Français ont mis en œuvre au Vietnam à cette époque.

cứ chịu khó rèn nữa đi, mãi cũng trở nên thợ rèn (Vu, 2017 : 209) (c'est en forgeant qu'on devient forgeron) : Il s'agit sans doute d'un calque de l'expression française « C'est en forgeant qu'on devient forgeron ». C'est une expression très connue des Français, qui est restée à la mode au Vietnam jusqu'à aujourd'hui.

có một quả tim đáng quý (Vu, 2018 : 35) (avoir un cœur d'or) : Il s'agit du calque de l'expression française « Avoir un cœur d'or ». Dans son reportage, l'auteur l'emploie cette expression en parlant de madame Kiem Lam - une femme qui a eu un bel amour avant de s'engager dans l'industrie de mariage européen.

cà phê sữa (Vu, 2018 : 40) (café au lait) : Le « Cà phê » (café), ainsi que le « Cà phê sữa » (café au lait) viennent bien sûr de l'influence de la gastronomie française. Ils sont devenus une boisson indispensable à la classe supérieure vietnamienne pendant la période coloniale française.

ngôn lưỡi rắn độc (Vu, 2018 : 40) (langue de serpent) : Il s'agit d'un calque de l'expression française « langue de serpent », laquelle qualifie une personne qui dit régulièrement du mal des autres.

đường sắt (Vu, 2018 : 44) (chemin de fer) : Le système ferroviaire vietnamien constitue l'une des grandes réalisations des Français. Il marque un progrès dans la construction des infrastructures de transport au Vietnam. Évidemment, le terme « đường sắt » est calqué sur le groupement français « chemin de fer ».

cái các nhà báo (Vu, 2018 : 86) (carte de presse) : Le moment où l'auteur a écrit son reportage constituait l'âge d'or du journalisme vietnamien. Ainsi, ce terme était très populaire pour les Vietnamiens à l'époque.

đại giảm giá (Vu, 2018 : 104) (grande réduction) : Il s'agit du calque du terme français « grande réduction », dans la mesure où ce terme n'est apparu au Vietnam qu'après l'intervention française grâce à laquelle le commerce vietnamien a connu une prospérité exceptionnelle.

trăng mật (Vu, 2018 : 106) (Lune de miel) : Ce terme est traduit mot-à-mot du groupement français « Lune de miel » pour désigner le mois suivant les noces, durant lequel les nouveaux mariés effectuent généralement un séjour à l'étranger.

3.4. Emprunts sémantiques

L'emprunt sémantique, aussi appelé calque sémantique consiste à conférer une ou des significations nouvelles, venant d'un mot étranger au sens du mot déjà existant dans la langue emprunteuse. Par exemple, le verbe « réaliser » en français prend le sens « reconnaître » sur le modèle du verbe « to realize » en anglais. Cependant, la différence des formes entre la langue française et la langue vietnamienne a entravé la diffusion des emprunts sémantiques. Nous ne trouvons dès lors que quelques situations d'emprunts sémantiques dans les deux œuvres.

Gái kỵ binh (Vu, 2017 : 78) (cavalière)/ Kỵ binh (Vu, 2017 : 100) (cavalier) : en vietnamien, le terme « cavalier » ainsi que celui « cavalière » ont un seul sens : une personne qui monte à cheval. Dans cette situation, ce terme est utilisé dans son sens figuré pour désigner un danseur et une danseuse.

Con sư tử cái (Vu, 2018 : 84) (une lionne) : en vietnamien, le terme « lionne » a un seul sens : la femelle du lion. Mais dans le reportage, ce terme se dit d'une femme en fureur.

4. L'influence française sur les personnages

Les personnages dans les deux œuvres constituaient les représentants de toutes les classes de la société vietnamienne sous le régime colonial français. Ainsi, ils sont les témoins vivants de l'introduction de la culture française au Vietnam. En outre, pour bien comprendre les intentions de l'auteur, l'analyse de l'influence française sur les personnages joue un rôle indispensable. Il faut donc tout d'abord analyser la vie à la française des personnages à travers leur caractère, leur comportement et leur habitude. Puis, il est également nécessaire de mettre l'accent sur leur idéologie qui est fortement influencée par la civilisation française. Ensuite, afin de présenter une analyse bien structurée, nous allons clarifier chaque cas en ajoutant des citations courtes qui apparaissent dans les deux œuvres. Enfin, nous allons effectuer une comparaison pour indiquer les similitudes et les différences dans la construction des personnages dans les deux œuvres de Vu Trong Phung.

4.1. La vie à la française

Tous les changements dans la vie matérielle apportés par les Français ont créé un mode de vie plus moderne pour les Vietnamiens à l'époque. Ils étaient conscients de leurs besoins personnels et savaient y répondre. En vérité, ils se sont intéressés de plus en plus aux divers genres de divertissements, aux styles et à la mode européenne. Ils avaient tendance à suivre la civilisation occidentale en accueillant ses réalisations artistiques et culturelles. Plus précisément, dans les deux œuvres que nous analysons, il y a quatre facteurs principaux qui conduisent à la vie à la française des « Annamites » : la mode, la gastronomie, le divertissement et le journalisme.

4.1.1. L'influence de la mode

La mode est l'un des facteurs principaux qui ont constitué le mode de vie moderne des Vietnamiens. Les bourgeois vietnamiens préféraient se servir des objets, des articles luxueux accessibles seulement aux riches, tels que « le parfum Houbigant » (Vu, 2017 :142) ou « les chaussures Charles IX » (Vu, 2017 : 95). En plus, le maquillage, les vêtements, la coiffure des grandes stars des années 1930 comme Marlene Dietrich ou Crawford (Vu, 2017 : 155) sont devenus le modèle à imiter pour les femmes. Dans les deux œuvres étudiées, le terme « Âu phục » (vêtements à l'européenne) est

répété chaque fois que l’auteur mentionne le style vestimentaire d’un personnage mondain ou ayant un rang social élevé. L’expression « Des vêtements à l’européenne » est un groupe de mots créé par les Vietnamiens pour désigner le style et la mode des Européens inconnus jusqu’alors au Vietnam. Il s’agit généralement d’un costume complet composé de trois pièces : veston, gilet, chemise, cravate, chaussures en cuir. De toute évidence, cet objet de mode est rapidement devenu une sorte de costume qui exprime l’élégance et la politesse. Nous citons ci-dessous deux extraits montrant la vogue des vêtements à l’européenne :

[Extrait 3] :

Bữa trưa hôm nay, tôi thấy ông giáo Quý với bộ âu phục vải vàng và đôi giày da nâu
[...] (Vu, 2017 : 16)

[J’ai vu le professeur Quy avec un veston jaune et des chaussures en cuir huilé...]

[Extrait 4] :

Paul Sanh mặc bộ âu phục rất sang trọng [...] (Vu, 2017 : 94)

[Paul Sanh porte des vêtements à l’européenne somptueux...]

Par ailleurs, les produits des grandes marques européennes ont été connus et appréciés au Vietnam. L’appareil photographique de Contax (Vu, 2017 : 148), le chapeau de Mossant (Vu, 2017 : 167) n’étaient pas seulement des nouvelles inventions d’origine occidentale, mais aussi des bijoux qui exprimaient la richesse et la modernité de la classe bourgeoise à l’époque. L’introduction de la mode occidentale a clairement transformé à la fois la vie matérielle et la vie spirituelle des Vietnamiens. D’une part, ils ont progressivement appris à s’embellir, à se tenir au courant des dernières tendances. D’autre part, ils ont considéré les costumes comme un élément essentiel pour montrer leur statut social : à cette époque, seuls les riches avaient suffisamment d’argent pour suivre la mode.

4.1.2. L’influence de la gastronomie

La cuisine française a également contribué à un style de vie à la française au Vietnam. De plus en plus de plats français ont été conclus dans le repas traditionnel des Vietnamiens. En effet, les saveurs et les épices caractéristiques de la gastronomie française sont entrées progressivement dans leurs habitudes alimentaires. L’introduction

de plats français a également modifié la composition du repas traditionnel vietnamien. Ne dépendant plus du riz, les Vietnamiens de l'époque ont commencé, petit à petit, à manger du pain et à boire du lait. L'auteur a commenté ce détail de manière plutôt satirique en décrivant le repas composé de deux tranches de pain et d'une boîte de beurre de Madame Cam, dans l'extrait 5 que nous tirons du reportage *L'Industrie de mariage européen* :

[Extrait 5] :

[...]

Bơ với pho mát đã vượt trùng dương qua đây, đã chinh phục được nhiều kẻ thù ở đủ các giai cấp. (Vu, 2018 : 42)

[Le beurre et le fromage qui avaient traversé l'océan, ont conquis de nombreux ennemis de toutes les classes.]

Les plats apportés par les Français ont été de plus en plus valorisés pour leurs saveurs et leur commodité. Contrairement aux aliments traditionnels vietnamiens qui nécessitent beaucoup de temps de préparation, les aliments français représentaient une solution aidant les cuisiniers à gagner du temps. Même s'ils ne pouvaient pas changer complètement le goût ou la composition de base du repas des Vietnamiens, les aliments français sont toutefois devenus très diversifiés et appréciés pour leur valeur nutritionnelle et leur commodité. En outre, grâce à eux, les Vietnamiens ont appris comment bien recevoir ceux qu'on juge importants : au lieu de donner du thé de Chine aux invités en les recevant comme d'habitude, on leur a servi du café, des cigarettes ou des bonbons afin de faire preuve d'hospitalité à la française. Pour souligner l'eupéanisation dans la réception qui était faite des gens de la classe supérieure à cette époque, l'auteur a utilisé dans ses deux œuvres de beaux mots tels que « kẹo tây thượng hạng » (Vu, 2017 : 95) (des bonbons occidentaux superfin), « thuốc lá hồng mao » (Vu, 2017 : 95) (des cigarettes britanniques) ou « gói thuốc lá Camel » (Vu, 2017 : 166) (un paquet de Camel). Ces nouveaux termes ne sont apparus au Vietnam qu'après l'arrivée des Français. Ils nous montrent que la cuisine française a modifié non seulement les habitudes alimentaires mais aussi la mentalité des Vietnamiens à cette époque.

4.1.3. L'influence du divertissement

L'introduction de nouveaux genres de divertissement, tels que la danse, les courses de chevaux ou les paris sportifs, a eu une grande influence sur le mode de vie des Vietnamiens de l'époque. Dans les deux œuvres de Vu Trong Phung, les lecteurs peuvent facilement voir les cours de danse ou les champs de course poussant comme des champignons après la pluie. L'influence de ces activités de détente était si grande que les Vietnamiennes connaissaient les valses par cœur et que les hommes maîtrisaient parfaitement les termes et l'argot liés aux paris sur les courses de chevaux : « le Prix de l'Abbaye de Longchamp », « Double événement », « Triple événement », « Pari-mutuel » (Vu, 2017 : 148). Les noms des chevaux en compétition ne sont pas vietnamisés, mais sont conservés tels qu'ils ont été donnés par les Français : « Pégasec », « Orchidée » (Vu, 2017 : 148), « Cléopâtre », « Orion », « Reine », « Margot », « Pacifique », « Limier » (Vu, 2017 : 150). Cela montre que les Vietnamiens à l'époque étaient respectueux du français ou du moins qu'ils avaient un niveau moyen de français.

En plus, un autre type de divertissement très populaire a également été introduit au Vietnam : il s'agit du cinéma. En effet, le cinéma occidental, notamment français a connu un véritable succès dans le Vietnam de l'époque. Et bien sûr, la forte influence du cinéma s'est clairement manifestée dans la vie et les goûts des personnages ainsi que dans ceux de l'auteur. En parlant du destin des légionnaires qui stationnaient au Tonkin, l'auteur écrit :

[Extrait 6]

[...]

Muốn tưởng tượng ra được những cuộc đời của họ, ta cần phải đã có xem chiếu những phim : *Le grand jeu*, *Je suis un évadé*, *Le passager* ... (Vu, 2018 : 14)

[Pour imaginer leur vie, il nous faut regarder les films : *Le grand jeu*, *Je suis un évadé*, *Le passager*...]

À l'époque où Vu Trong Phung fait son reportage *L'Industrie de mariage européen* en 1934, les films français qu'il cite, à savoir *Le grand jeu* (1934), *Je suis un évadé* (1932), *Le passager* (1928) ont connu ou connaissent un grand succès au Vietnam. La comparaison de ses personnages avec ceux de films contribue à créer le style

d'écriture original de l'auteur et témoigne de la forte influence du cinéma français au Vietnam. Un autre exemple se trouve dans le roman *La Prostitution* : Nguyen Luu parle à Huyen du film *Mayerling* (1936) qui s'inspire de l'amour sans espoir de l'archiduc Rudolph d'Autriche pour Maria Vetsera, afin de faire une allusion pudique à l'amour qu'il éprouve pour sa cousine.

Ces genres de divertissement ont permis aux personnages d'accéder aux réalisations, aux inventions modernes de l'humanité. De plus, par leurs effets directs sur les personnages des deux œuvres, ces divertissements jouent aussi un rôle dans l'exposé de la hiérarchie sociale. En effet, pendant la période coloniale française, les cours de danse, les hippodromes ou les cinémas étaient généralement réservés aux classes moyennes et supérieures. Parfois, les personnages des deux œuvres poursuivent délibérément ces plaisirs simplement pour montrer leur modernité ou leur européanisation.

4.1.4. L'influence du journalisme

Le journalisme français a non seulement posé les fondements du développement du journalisme vietnamien, mais a également inspiré de nombreux jeunes journalistes dont Vu Trong Phung. En effet, dans ses œuvres, l'auteur a l'habitude de faire des comparaisons entre ses personnages et les personnes qui apparaissaient dans des reportages français célèbres. Concrètement, dans le roman *La Prostitution*, il compare la maquerelle d'une maison de prostitution vietnamienne à celle du reportage *Les servantes du Démon* (Vu, 2017 : 22). Il mentionne également les références pornographiques occidentales très populaires comme *Paris Plaisirs*, *Eros*, *Sex appeal* (Vu, 2017 : 26) en parlant des nus accrochés au mur d'une maison de prostitution. En outre, dans son œuvre *L'Industrie de mariage européen*, il n'oublie pas d'exprimer son respect et son admiration pour les journalistes français Pierre Scize et Louis Roubaud (Vu, 2018 : 19) qui étaient célèbres pour leurs reportages à cette époque. Surnommé « le roi du reportage du Tonkin », Vu Trong Phung sait mieux que quiconque la grande influence des journaux et des magazines sur la vie quotidienne des Vietnamiens. En comparant des phénomènes de la réalité vietnamienne avec leurs équivalents dans des reportages français, l'auteur montre que ce que les Français ont apporté au Vietnam a toujours des envers. De fait, plus la société se développe, plus les maux sociaux

deviennent variés. À côté des bienfaits des nouvelles inventions et des infrastructures, les magazines pornographiques, les différences dans la pensée ou simplement l'arrivée des soldats étrangers ont provoqué des troubles sociaux. L'auteur a compris que l'eupéanisation a entraîné, sans le vouloir, des aspects négatifs pour la société vietnamienne : fornicateurs, adultères, drogués ou menteurs, etc.

4.2. La mentalité des personnages

Les personnages des deux œuvres sont choisis dans des milieux sociaux fidèlement décrits par l'auteur. De toute évidence, nous constatons que la période coloniale française a amené les personnages, ou les « Annamites » en d'autres termes, à changer leur idéologie et notamment leur pensée, leur mentalité, leur vision des choses. Ils ont progressivement échappé aux conceptions et aux mœurs surannées de la société féodale et ont adopté les pensées modernes des Européens, en particulier des Français. L'analyse de ces changements est nécessaire : elle nous permettra d'expliquer la présence de la culture française dans l'idéologie des Vietnamiens à l'époque.

4.2.1. Le concept du « Tây » (Occidental)

Pour les « Annamites », l'Occidental symbolisait la modernité et la mondanité. Par conséquent, les autochtones pensaient toujours que les inventions ou les objets apportés par les Occidentaux étaient très beaux et utiles. Après avoir lu avec minutie ces deux œuvres, les lecteurs peuvent facilement reconnaître une caractéristique idéologique commune à tous les personnages : ils ont l'habitude d'utiliser le terme « Tây » (Occidental) comme un adjectif pour indiquer la perfection d'un objet, d'une œuvre architecturale de style occidental ou simplement de nouvelles inventions des Occidentaux. Afin de prouver ce point, nous énumérons ci-dessous les groupes de mots contenant le terme « Tây » (Occidental) qui sont mentionnés par les personnages. En outre, pour chaque cas, nous allons ajouter notre propre traduction et une petite explication.

tòa nhà Tây (Vu, 2017 : 19) (un bâtiment de style occidental)/ Tòa nhà Tây hai tầng (Vu, 2017 : 42) (un bâtiment de style occidental de deux étages) : cette expression désigne une bâtisse magnifique et spacieuse. Les Vietnamiens à cette époque

et surtout les grands bourgeois, appréciaient bien l'architecture française. En effet, ils la considéraient comme le canon de la beauté.

bộ xa lông Tây (Vu, 2017 : 21) (un fauteuil de style occidental) : désigne un grand siège à bras et à dossier, qui est généralement placé dans le salon. Ce groupement n'apparaît au Vietnam qu'après l'arrivée des Français.

khách sạn Tây (Vu, 2017 : 26) (un hôtel de style occidental) : cette expression désigne un établissement commercial où l'on peut louer une chambre ou un appartement. Ce type de logement est le fruit de l'acculturation franco-vietnamienne. Autrefois, au Vietnam, seul le terme « nhà trọ » (une auberge dont la taille était moins grande que celle de l'hôtel) existait.

cuốn sách Tây (Vu, 2017 : 87) (un livre occidental) : cette expression désigne généralement les livres en français ; en effet, à cette époque, le gouverneur général de l'Indochine a introduit le *Quoc Ngu* et la langue française dans le système éducatif vietnamien.

kẹo Tây thượng hạng (Vu, 2017 : 95) (les bonbons occidentaux fins) : le terme « kẹo Tây » (les bonbons occidentaux) vient de l'influence de la gourmandise occidentale. Pour les « Annamites », proposer des bonbons ou des boissons était une forme d'hospitalité.

bác sĩ Tây phương (Vu, 2017 : 123) (un docteur occidental) : ce terme désigne normalement un docteur qui pratique la médecine occidentale.

thuốc Tây (Vu, 2017 : 134) (un médicament) : ce terme désigne une substance spécialement préparée pour traiter ou prévenir une maladie. C'est un moyen de guérison propre à la médecine occidentale, qui diffère de ceux de la médecine traditionnelle chinoise utilisée largement par les Vietnamiens avant la période coloniale.

cơm tây (Vu, 2017 : 139) (un repas occidental) : ce terme désigne un repas à la française qui comprend l'apéritif, l'entrée, le plat principal et le dessert. Au contraire, un repas traditionnel vietnamien ne comporte ni l'apéritif, ni parfois le dessert (dépend des habitudes alimentaires de chaque région).

giường tây (Vu, 2018 : 63) (un lit de style occidental) : cette expression désigne un lit soigneusement conçu, qui a les faveurs de la bourgeoisie vietnamienne.

En général, pour les Vietnamiens de l'époque, le terme « Tây » (Occidental) était souvent associé à la modernité, aux nouvelles tendances de l'art et de la cuisine venues des civilisations occidentales, et en particulier de la civilisation française. Cela a été intégré à l'esprit de la plupart des « Annamites ». En effet, Vu Trong Phung note dans son reportage *L'Industrie de mariage européen* : « Dân Âu châu chế tạo vật gì cũng phải bền, không những kẻ đẹp » (Vu, 2018 : 51) (Ceux qui sont créés par les Occidentaux, sont toujours beaux et durables).

4.2.2. Le concept de l'eupéanisation

La société vietnamienne au début du XX^e siècle a connu un tournant historique qui l'a entièrement transformée. Cette transformation a entraîné une série de changements qui ont touché notamment l'idéologie, le caractère et les habitudes du peuple. En même temps, l'évolution de la conscience sociale a libéré la conscience personnelle. Étant donné qu'il est question du processus de transformation de la société orientale en une société de type occidentale, qui s'est déroulé pendant la période coloniale française, on parle d'un processus d'eupéanisation. Que cela nous plaise ou non, il s'agit d'une étape dans le développement de l'histoire du Vietnam qui a donné à ce pays un accès à des civilisations plus développées. Si ce processus d'eupéanisation ne s'était pas produit, la société vietnamienne de l'époque n'aurait pas pris forme avec ses grandes villes, ses nouvelles écoles, ses nouveaux hôpitaux, ses voies ferrées, ses postes, etc. En effet, la modernité apportée par les Français a suscité chez les Vietnamiens de l'époque le souhait d'eupéanisation. C'est ce que l'on ressent à travers les propos, le comportement et l'idéologie des personnages des deux œuvres étudiées.

Dans le roman *La Prostitution*, l'auteur exprime clairement son point de vue selon lequel l'apprentissage du français a grandement fait avancer les connaissances des Vietnamiens et a contribué à la formation des gens civilisés. Il critique en outre des coutumes millénaires profondément enracinées dans la culture vietnamienne, en ce qu'elles emprisonnent éternellement les Vietnamiens et les empêchent de s'ouvrir et de s'intégrer à la civilisation mondiale. Bien entendu, l'auteur est l'une des personnes de la première génération à bénéficier de l'apprentissage de la langue française : il a donc

compris mieux que quiconque l'importance de cette langue pour l'éducation vietnamienne à l'époque. Par conséquent, les personnages dans son roman ont tendance à montrer de l'admiration pour ceux qui sont formés en France ou même pour ceux qui ont obtenu d'excellents résultats scolaires. Plus précisément, Huyen montre son respect et son amour pour Tan quand elle apprend qu'il a fait des études en France et a atteint le niveau du Baccalauréat.

En plus du niveau intellectuel, le métier et le statut social constituent également l'un des éléments de l'eupéanisation. Sous la domination française, la structure de la société vietnamienne a été entièrement transformée. La hiérarchie sociale féodale a progressivement disparu en raison de la réforme de l'administration publique. En outre, la division du travail a connu une très forte accélération grâce au surgissement de nombreux nouveaux métiers. Les Vietnamiens de cette époque appréciaient ceux qui travaillaient comme fonctionnaires, ainsi que ceux qui travaillaient pour le gouvernement français. Cela se voit clairement dans la jeunesse de Huyen avant qu'elle ne succombe à la tentation. Dès son enfance, elle est orgueilleuse d'être la fille d'un secrétaire dans un bureau de province et d'être la nièce d'un homme sur le point de devenir docteur à l'étranger. Ses parents la forcent très jeune à épouser Kim, simplement parce qu'il est un commis des services civils. Ils pensent qu'un homme ayant un rang social élevé pourra assurer à leur fille une vie épanouissante et heureuse. Cependant, peu après le mariage, elle rencontre Tan, l'ancien ami de son mari, et tombe amoureuse de lui. Il vit dans une famille très riche dont le père est chef d'une province. Nous pouvons donc constater que, sans être formulée expressément, la pensée sur la carrière et la position sociale des Vietnamiens de l'époque pousse cette jeune femme à des hauts et des bas dans sa vie. Les jeunes femmes, comme Huyen, ou même les intellectuels, comme son père, sont clairement tentés par des gens haut placés. En outre, dans le reportage *L'Industrie de mariage européen*, après avoir appris que l'auteur est un journaliste, tous les personnages, - des légionnaires aux concubines d'Européens, lui montrent leur respect. C'est par son métier que l'auteur peut leur arracher des informations grâce auxquelles il apprend que les femmes à Thi Cau considèrent le mariage avec les Européens comme un moyen de grimper dans l'échelle sociale.

En plus, tous les personnages des deux œuvres se sont laissé emporter par le modernisme. Concrètement, la mode et les nouveaux loisirs apportés par les Français sont considérés comme le symbole de l'eupéanisation. Dans *La Prostitution*, l'auteur appelle Tan « un homme idéal pour n'importe quelle fille qui aspire à un mari moderne », tout en parlant de ses vêtements couteux. Huyen adore de plus en plus la mode. Alors, ses collègues lui apprennent comment s'habiller afin de s'exhiber la modernité. En outre, son frère préfère les revues pornographiques à ses cours tandis que son père, - un intellectuel qui impose toujours des lois morales à ses enfants, a un enfant adultérin avec une autre femme. Les conséquences de l'eupéanisation, qui s'est produite trop rapidement, ont un fort impact non seulement sur la vie privée, mais aussi sur la vie sociale des individus. Dans *L'Industrie de mariage eupéen*, le sort des personnages est encore plus ironique. Les femmes qui ont pour métier d'épouser des Eupéens adoptent un certain style d'habillement afin de séduire des soldats eupéens. Elles ne font presque rien d'autre que de jouer au *To tom* (un jeu de cent vingt cartes se jouant à cinq) et d'attendre un mariage arrangé par des proxénètes.

L'eupéanisation est la cause principale de la transformation sociale qui a attiré les personnages de toutes les classes. Elle est devenue une tendance qui a changé complètement l'idéologie et le comportement des Vietnamiens de l'époque. En effet, pour eux, ce qui appartient à l'eupéanisation est toujours beau et moderne. Ils assimilent des vêtements de luxe à un sentiment d'identité et de statut social. Ils apprécient ceux qui ont étudié dans les pays eupéens : ils pensent que ce sont des personnes parfaitement assimilées par la civilisation occidentale.

4.2.3. Le concept de mariage

Les coutumes sociales et les étapes rituelles du mariage sont variées selon les lieux et les époques. Il y a plusieurs décennies, le Vietnam était l'un des pays orientaux où la coutume des mariages arrangés était encore vigoureuse, conformément dans la tradition. En d'autres termes, dans le passé, les Vietnamiennes n'étaient pas libres de choisir leur conjoint. Parfois, la jeune fille ne voyait le visage de son mari que le jour des noces. Leur mariage était totalement dépendant des décisions de leurs parents. Toutefois, après l'arrivée des Français, les points de vue sur la nature et le but du mariage ont progressivement changé. Dans *La Prostitution*, grâce à son contact précoce avec

l'éducation à la française, Huyen ose s'opposer fortement au mariage que ses parents ont arrangé pour elle, en donnant des raisons valables selon lesquelles elle a le droit d'épouser la personne qu'elle aime. En plus, elle considère le mariage arrangé comme une mesure compressive légale. Même si elle doit finalement accepter ce mariage, elle considère que le but de celui-ci est de se venger de son futur mari. Pour Tan, - un étudiant qui a passé de nombreuses années à Paris, le mariage n'a pas pour seul objectif de l'amour. Il a même peur du mariage parce qu'il pense que c'est la cause de la rupture amoureuse. Pour lui, à partir du moment où le mariage l'entrave dans ses activités, dans sa liberté ou ne lui permet pas de faire ce qu'il veut, il n'est qu'une union temporaire. Évidemment, son point de vue sur le mariage est radicalement différent de celui des jeunes hommes vietnamiens de l'époque. Il est clair que sa période d'apprentissage en France a donné à Tan un point de vue complètement différent sur le mariage. Ce changement de perspective découle non seulement de l'influence de l'éducation à la française sur l'idéologie des Vietnamiens, mais aussi de l'influence du mode de vie matérialiste introduit au Vietnam pendant la période coloniale française. En effet, en dehors du cas de la classe intellectuelle qu'illustrent Tan et Huyen, les concubines d'Européens dans *L'Industrie de mariage européen* ont des points de vue sur le mariage qui sont contraires à la pensée traditionnelle. Elles considèrent le mariage simplement comme une expérience ou une situation temporaire, dans la mesure où leur but est de soutirer à l'argent de leurs maris européens. Dans ce reportage, il y a même une femme qui a épousé deux maris en même temps et leur écrivait des lettres pour demander de l'argent. L'auteur critique sévèrement cette conception extravagante qui a contribué à la création du métier consistant à épouser des Européens.

De plus, dans les deux œuvres, nous constatons que la virginité de la femme n'est plus considérée comme aussi importante qu'auparavant. Dans la société féodale vietnamienne, il était honteux pour une femme d'avoir perdu sa virginité avant le mariage. Elle pouvait être soumise aux injures du public, et même se voir dédaignée par son mari ou sa belle-famille. Les anciens Vietnamiens pensaient que ceux qui étaient restés chastes jusqu'à leur mariage seraient certainement des époux fidèles. Toutefois, la position des Européens sur la virginité a progressivement fait disparaître ces conceptions surannées. Dans *La Prostitution*, le personnage Tan se libère de cette façon de penser en disant qu'il apprécie le cœur, le sentiment de la femme au lieu de sa

virginité. Il est également le représentant des nouvelles générations vietnamiennes influencées par la civilisation occidentale. En outre, la transformation psychologique de Huyen après son mariage, est la preuve la plus évidente de la forte influence de l'idéologie occidentale. Avant son mariage, Huyen est très inquiète d'avoir perdu sa virginité qu'elle ne pourra jamais retrouver. Cependant, après ses rencontres avec les gens de la classe bourgeoise, elle exprime son admiration pour ceux qui voient la chasteté avec légèreté. De plus, elle considère cette nouvelle façon de voir la virginité comme la manifestation de la modernisation. Pour les femmes qui exercent le métier d'épouser des Européens dans le reportage, il est évident que la chasteté n'est pas un problème dans la mesure où elles ont tendance à se marier avec des Occidentaux pour seul objectif de profiter d'eux.

Nous pouvons constater un point commun dans ces deux œuvres : les personnages ont le désir d'épouser des gens fortunés ou des personnes qui ont un statut social pour avoir une meilleure vie. Cela est compréhensible, étant donné que la position des femmes dans la société vietnamienne d'autrefois était très faible : elles ne pouvaient pas être nommées à des postes dans l'administration ; c'est pourquoi elles voulaient toujours se marier avec des personnes de haut rang afin de gagner le respect des autres. En fait, l'eupéanisme a donné aux Vietnamiens une nouvelle perspective sur le mariage. Néanmoins, à côté des avantages du mariage eupéanisé, grâce auxquels les mauvaises pratiques ont été progressivement extirpées, il existait des envers qui engendraient les maux sociaux : la prostitution et l'industrie de mariage européen constituaient une réalité effroyable au Vietnam sous la domination française. C'est ce changement de la vision du mariage qui a créé la société vietnamienne semi- coloniale et semi- féodale, gangrenée par le mensonge, la luxure et le snobisme.

5. La voix satirique de l'auteur

Selon Balzac, dans la préface des *Employés* en 1838, le réalisme veut « décrire la société dans son entier, telle qu'elle est ». Les œuvres réalistes abordent la réalité de la vie quotidienne dont font également partie les basses classes, les bourgeois, les maux sociaux. Pour Sophie Duval et Marc Martinez (2000 : 184), la satire suppose « un acte d'énonciation fort, à valeur quasi performative, qui met en scène et théâtralise une

communication entre un auteur et un destinataire, autour d'une cible visée. »⁶⁰ De plus, d'après Colette Arnould (1996 : 9), la satire « change en étincelles la braise qui couve et transforme une souffrance en plaisir. »⁶¹

Parmi les écrivains vietnamiens du début de XX^e siècle, Vu Trong Phung est considéré comme un représentant du réalisme satirique. Son style d'écriture visait à montrer son point de vue sur la réalité sociale vietnamienne de l'époque selon des critères définis : les valeurs morales, les valeurs esthétiques et les valeurs culturelles. Concrètement, dans ses deux œuvres *La Prostitution* et *L'Industrie de mariage européen*, l'auteur a condamné avec véhémence le snobisme, la décadence morale, les conceptions périmées sur le mariage, sur l'éducation sexuelle et les mœurs surannées. On ne peut pourtant pas contester que l'arrivée des Français a exercé sur son écriture satirique une profonde influence. En effet, à côté des avantages offerts par les réalisations scientifiques et par le nouveau système éducatif, la culture française a inconsciemment causé des mauvaises habitudes qui ont sérieusement affecté la valeur sociale et morale traditionnelle. Nous clarifions ci-dessous les effets de la culture française sur la voix satirique de l'auteur à travers trois aspects principaux : le snobisme, la décadence morale et les conceptions périmées.

5.1. Le snobisme

Dans ses deux œuvres, Vu Trong Phung a une attitude critique à l'égard du problème de l'eupéanisation, car il a vu les conséquences négatives de ce processus. Étant parmi les premiers Vietnamiens à avoir bénéficié du système éducatif français, il ne nie pas le rôle de la civilisation française. De plus, il la considère comme une solution pour le développement de la société vietnamienne de l'époque. Cependant, l'auteur a de nombreuses raisons de conserver une attitude sarcastique et sceptique à l'égard de la vie à la française des Vietnamiens à cette période : ces raisons - sont le revers de la modernisation, l'application des idées occidentales à l'aveuglette et sans réflexion, le snobisme d'une partie de la jeunesse vietnamienne.

⁶⁰ Sophie Duval, *La Satire*, Paris, Armand Colin, 2000, p. 184.

⁶¹ Colette Arnould, *La Satire, une histoire dans l'histoire : Antiquité et France, Moyen Âge – XX^e siècle*, Paris, PUF, 1996, p. 9.

L'apparition de conversations en français entre les Vietnamiens ou entre un Vietnamien et un légionnaire étranger a sans doute surpris certains lecteurs. Tout d'abord, au sujet des conversations en français entre les Vietnamiens, nous pouvons nous demander : pourquoi ils doivent utiliser le français, et non leur langue maternelle, pour parler entre eux ? Il y a deux réponses. Premièrement, comme nous l'avons déjà mentionné à propos des mots empruntés au français, le vocabulaire vietnamien de l'époque était très pauvre et ne pouvait pas exprimer clairement tous les nouveaux concepts. Les Vietnamiens doivent donc utiliser quelques termes en français afin de désigner des réalités pour lesquelles il n'existe aucun mot en vietnamien : Prix d'honneur (Vu, 2017 : 35), valse (Vu, 2017 : 102), ballet (Vu, 2017 : 148), violon (Vu, 2017 : 188). La deuxième raison est sans doute le snobisme qui se manifeste à travers la pensée et la parole des personnages. Dans *La Prostitution*, Kim poursuit, de façon purement mécanique, la vie à l'européenne. Il entend prouver toujours qu'il est un homme européenisé en laissant sa femme sortir avec Tan, - son meilleur ami. Voyant sa femme accueillir Tan lors en son absence, Kim la loue avec une phrase en français :

[Extrait 7] :

Tu es devenue très femme du monde ! (Vu, 2017 : 161)

Même quand Tan lui demande d'emmener sa femme en voyage, il était heureux de dire :

[Extrait 8] :

Mais avec grand plaisir ! (Vu, 2017 : 162)

Pourtant, il est loin d'imaginer que sa femme le trompe avec cet ami. Il est clair que dans ce roman, les personnages exploitent la théorie d'eupéanisation pour se mentir. En effet, Kim parle français avec sa femme ou avec des gens de la classe bourgeoise uniquement dans le but de montrer sa modernité, autrement dit son eupéanisation : il n'y a aucune autre raison d'employer le français dans une conversation entre deux Vietnamiens. Se prétendant moderne, il était néanmoins toujours fortement influencé par la culture féodale qui existe au Vietnam depuis plusieurs millénaires. Plus précisément, il accepte un mariage arrangé avec Huyen. Leur mariage a lieu après 15 jours, sans le consentement de la mariée. Il essaie d'adopter un mode de vie à l'européenne tout en acceptant un mariage arrangé sans amour.

Évidemment, il est un témoignage probant du conflit entre les cultures orientale et occidentale ou, en d'autres termes, entre la tradition et la modernité.

Le cas de *L'Industrie de mariage européen* est d'autant plus particulier que les conversations en français n'ont pas lieu entre les Vietnamiens, mais entre des concubines d'Européens et des légionnaires étrangers. L'utilisation du français par ces femmes est plus bizarre que celle qu'en font les personnages dans *La Prostitution*. De plus, tout ce qui est dit en français par les personnages du reportage, est transcrit en vietnamien. Cela ridiculise la manière dont ces femmes utilisent le français. Nous citons ci-dessous quelques conversations en français qui sont transcrites en vietnamien par l'auteur :

[Extrait 9]:

[...]

Toa ba mô nhá cút xê ăng co xê moa! Toi kích tê moi sang bây dề, a lò phi ni phăm,
phi nì ma ghi! A lò, kích ! (Vu, 2018 : 28)

Selon ces transcriptions phonétiques et les notes de l'auteur, nous réécrivons cette phrase en français : « Toi pas droit coucher encore chez moi ! Toi quitter moi sans payer, alors finir femme, finir mari ! Alors, quitte ! ». Il s'agit de phrases complément agrammaticales en français, par lesquelles une femme déclare vouloir divorcer de son mari parce que ce légionnaire ne lui a pas fourni suffisamment d'argent. Nous pouvons constater que cette femme mélange des mots français avec une structure syntaxique en vietnamien. En effet, la conjugaison, le masculin, le féminin, le pluriel, le singulier, sont inexistants dans la langue vietnamienne. C'est pourquoi la phrase qu'elle prononce est très bizarre : elle ne conjugue pas les verbes, utilise « moi » et « toi » au lieu de « je » et « tu » ; en un mot, ignorait les règles de la grammaire française. De la même façon, nous allons énumérer ci-dessous les paroles incompréhensibles de cette femme avec une transcription en français :

[Extrait 10] :

[...]

Nô, se phi ni ! Vắt tăng ! (Vu, 2018 : 28)

⇒ Non, c'est fini ! Vas t'en !

[Extrait 11] :

[...]

Va tăng ! Ê tút-suýt ! (Vu, 2018: 29)

⇒ Vas t'en ! Et tout de suite !

[Extrait 12] :

[...]

Moa, ba bơ toa ! Sí toa phe két sót, moi điểc com mǎng đǎng phe toa xếp linh ê toa pát sê công sây đờ ghe. (Vu, 2018: 29)

⇒ Moi, pas peur toi ! Si toi faire quelque chose, moi dire commandant faire toi prison et toi passer conseil de guerre !

[Extrait 13] :

[...]

Phe vợ nia ba tui ! (Vu, 2018 : 31)

⇒ Faire venir bataille !

[Extrait 14] :

[...]

Alo điểc lúy vợ nia đô nê xanh biệc ! La bơ tíc đoá bǎy dề pho bǎng xương ǎng co đít dua. Xǎng qua en đoá đờ lắc kê bua Hanoi buýt cơ y a cảm soóc giǎng đờ mǎng đê xa manh. (Vu, 2018: 77)

⇒ Alors dire lui venir donner cinq pièces ! La petite doit payer pension encore dix jours. Sans quoi, elle doit déplacer pour Hanoi puisqu'il y a un sergent demander sa main.

Pour ceux qui parlent français, et pour les Vietnamiens qui connaissent bien cette langue, tout ce qu'elle dit est difficile à comprendre. Tout au long du reportage, nous voyons que cette femme et toutes les femmes qui ont pour métier d'épouser des

Européens du village Thi Cau, ont une façon étrange de parler français. Ce qu'il y a d'ironique, c'est qu'il y a des cas où les concubines d'Européens insèrent quelques mots vietnamiens dans les phrases françaises. Cela crée une confusion avec le langage original français. Afin d'interpréter les propos de ces femmes, nous les analysons au cas par cas, selon leur ordre d'apparition dans le reportage. L'extrait 15 reprend une conversation entre un légionnaire et une proxénète :

[Extrait 15] :

[...]

Ki e xen là ?

⇒ Qui est celle-là ?

Ma ni-ét. Bay dan, đơn, bố cu **tốt**! Toa vu lòà ê-pu-dê ?

⇒ Ma nièce. Paysanne, jeune, beaucoup **tốt** ! Toi vouloir épouser ?

Bay-dan ? Vre ? Đăng nóa ? Phét voa !

⇒ Paysanne ? Vrai ? Dent noir ? Faites voir !

Xa và xa và. Giờ viêng đê. Ô voa com me !

⇒ Çà va, ça va. Je viendrais. Au revoir !

Chiêng ! Giăng ! Phô mơ đồ nề vanh biêu cầm bua bòa ! Xăng qua ba lạp ben rơ vơ nia ! Hánh ?

⇒ Tiens ! Jean ! Faut me donner vingt pièce comme pourboire ! Sans quoi, pas rappel revenir ! Hein ?

(Vu, 2018 : 47)

Le marché est conclu rapidement avec 20 pièces de monnaie. Les personnages peuvent mener une conversation simple à travers cette langue française mélangée. En décrivant sa nièce, la proxénète dit : « *Bay dan, đơn, bố cu **tốt** !* » [Paysanne, jeune, beaucoup **tốt** !]. Elle a ajouté le mot vietnamien « **tốt** » (équivalent de « belle », « mignonne », « gentille » en français). Il est facile de comprendre la raison pour laquelle ce créole bizarre est né : ces femmes, issues de la classe modeste, n'ont jamais eu l'occasion d'aller à l'école française ; elles apprenaient le français uniquement dans le but de communiquer avec des Européens et de gagner de l'argent par des mariages

arrangés. Elles sont donc incapables de prononcer correctement les mots français. L'auteur appelle, de manière assez comique, ce français « *Tiếng Tây giả cày* » (Vu, 2018 : 48) (le français faussé). De même, cette fausse langue continue à apparaître tout au long du reportage. Nous allons mettre en gras les mots vietnamiens que ces femmes ont insérés dans les phrases françaises.

[Extrait 16] :

[...]

Bạc đồng me xừ **chớ có mà** phát xê...

At tăng moa rắc công tê tú sà! (Vu, 2018: 62)

⇒ Pardon Monsieur, **chớ có mà** fâché...

Attendre moi raconter tout ça !

Le groupement « **chớ có mà** » est l'équivalent du « ne... pas » en français. Dans cette déclaration, la femme veut dire : Pardon Monsieur, ne soyez pas fâché !

[Extrait 17] :

[...]

Xê ba ma phôt, nét si bá ? Uây, moa bơ rô mét a vu tú đơ, mê lúy viêng a vãng vu ê a lô xe mông ma ghi ! Vu dết đơ nê bổ cu da lu, moa ba ú lòa ! (Vu, 2018 : 88)

⇒ C'est pas ma faute, n'est-ce pas ? Oui, moi promettre à vous tous deux, mais lui vient avant vous et alors c'est mon mari ! Vous êtes jeune et beaucoup jaloux, moi pas vouloir !

Cette femme est mal prise car elle a accepté d'épouser deux légionnaires. Mais à la fin, elle décide de choisir le plus riche.

La voix satirique se manifeste clairement dans la façon dont l'auteur fait la transcription phonétique de ce que ces femmes disent. Cependant, il aide toujours les lecteurs à bien comprendre ces transcriptions en ajoutant des notes de bas de page. Son seul but est de nous montrer le ridicule du snobisme. Les personnages emploient le français comme un moyen d'exprimer leur modernité ou de tromper les autres pour en tirer profit.

5.2. L'hypocrisie

La décadence morale est également une grave conséquence qui a été occasionnée, sans le vouloir, par la civilisation française. En effet, beaucoup de Vietnamiens de l'époque ont axé leur vie sur des choses matérielles : de nombreuses femmes ont été victimes du trafic d'êtres humains, une industrie où il n'y avait que le profit qui comptait. Les gens des classes inférieures et de la classe bourgeoise utilisaient tous les moyens disponibles pour gagner de l'argent et le respect des autres. La ruse des concubines d'Européens exprimée dans les deux lettres ci-dessous est un exemple typique de l'hypocrisie de la société vietnamienne sous la domination française.

Il est difficile de comprendre les paroles de ces femmes. Nous citons ci-dessous deux extraits tirés de deux lettres écrites en français par une concubine d'Européens à ses deux maris qui étaient en poste au loin pour leur demander de l'argent :

[Extrait 18] :

« Je suis mort de faim mais je ne pense pas d'épouser un autre mari. Les autres personnes dangereux. Moi et c'est pas qui ! Pas possible quelqu'un honnête comme vous, mon vieux cher. Alors, Jeannette reste sans papa, mais je mens fout, n'est ce pas ? Envoyer moi de tant en tant d'argents et votre fille serons heureuse. » (Vu, 2018 : 73)

[Extrait 19] :

« Jeannette ne voudrait suivre son papa. Elle pleure toujours. Je l'ai fait voir photo de vous. À Tonkin, c'est la crise d'argents. Ces habits sont mauvais état. Je veux dire vraiment : si vous êtes impossible à m'envoyer beaucoup d'argent, je pense épouser encore un mari...

Votre femme Thị B... très chérie ! » (Vu, 2018 : 74)

Il est clair que les contenus de ces deux lettres sont complètement identiques. La concubine considère sa fille comme un outil pour demander à ses deux maris de lui envoyer de l'argent. Elle ne sait même pas qui entre ces deux légionnaires est le père de l'enfant. Pour toutes les concubines d'Européens, le mariage est considéré comme un métier et non pas comme un lien indissoluble. Autrement dit, pour elles, le mariage n'est qu'une affaire d'intérêt. Leurs enfants ne sont qu'une partie de leur travail. Le pouvoir de l'argent a véritablement corrompu la morale sociale.

Cette femme se vante d'avoir seulement trois maris. Cela est drôle dans la mesure où elle est fière d'être celle qui a le moins de maris parmi les femmes qui exercent le métier consistant à épouser des Européens. Elle demeure impassible en le disant, comme s'il agissait de quelque chose de tout à fait normal dans la société de l'époque. Elle envisage même d'envoyer sa fille dans un orphelinat pour se remarier. Elle se montre toujours dure et cruelle non seulement envers son mari, mais aussi envers son propre enfant. Cela est contraire aux valeurs familiales et à la moralité de la culture traditionnelle.

Plus la vie matérielle se développe, plus les gens sont obnubilés par le pouvoir de l'argent. Dans *La Prostitution*, en voyant des maisons closes pousser comme des champignons après la pluie, et impliquer l'apparition de maquereles coquines, de maquereaux futés, de jeunes filles qui doivent se prostituer très tôt, l'auteur est si dégoûté, choqué et horrifié qu'il envisage avec morosité l'avenir de la société vietnamienne où les femmes sont les victimes des maux sociaux. Après avoir entendu la confidence de Duyen, - une jeune fille qui a dû se prostituer dès son adolescence et qui a accepté une relation adultère avec un vieil avocat marié pour gagner de l'argent, il se rend compte que le véritable amour ne semble pas exister dans cette société corrompue.

L'europanisme a causé de mauvais traits de personnalité non seulement chez les gens au bas de l'échelle sociale, mais aussi chez les bourgeois. En effet, même les intellectuels comme Kim et Tan, qui ont bénéficié d'une bonne éducation de la part des Français, ne sont que des hypocrites. Kim, qui fait toujours comme s'il était un Européen, contracte la syphilis après être allé plusieurs fois dans une maison close. Cependant, il n'ose pas de demander de soigner cette maladie de peur du déshonneur. De plus, il oblige sa femme à accueillir des invités avec enthousiasme pour montrer leur européanisation. Ce qu'il fait nous montre qu'il n'est qu'un snob qui essaie d'établir son image à tout prix. Pour Tan, un homme ayant passé plusieurs de ses années d'études à Paris, le mariage n'est qu'une coutume qui n'est pas nécessaire. Il essaie juste de paraître galant, mais par la suite, il laisse voir sa véritable nature : il agit comme un casse-cœur. Des caractéristiques communes de ces deux hommes « européanisés » - tiennent à leur

infamie, leur malhonnêteté et leur égoïsme. Ce sont les représentants typiques de la période que Vu Trong Phung nomme « le siècle de l'individualisme ».

De l'un autre côté, l'auteur condamne l'hypocrisie de la classe intellectuelle en raison dans son attitude envers l'éducation sexuelle. Selon l'auteur, il est très urgent d'apprendre aux adolescents ce qu'est la sexualité. Dès la préface du roman, l'auteur cite le point de vue d'écrivains et de psychologues célèbres dans le monde comme Freud, Goethe, Schiller et Liepmann afin de montrer l'importance de l'éducation sexuelle auprès des jeunes personnes, et surtout des enfants. En réalité, il estime que c'est l'ignorance en matière d'éducation sexuelle qui a causé les épidémies épouvantables telles que la syphilis, la blennorragie ou les autres maladies sexuellement transmissibles. Selon lui, c'est aussi pour cette raison que le vol, les naissances illégitimes, le divorce, l'avortement se produisaient de plus en plus dans la société vietnamienne de l'époque. Les victimes de cette ignorance sexuelle sont le plus souvent des adolescents, voire les enfants. L'auteur considère comme des hypocrites ceux qui assimilent le sexe à un acte honteux et impur. Le sort de Huyen, le personnage principal du roman, n'est, à ce sujet, pas une exception.

Tout au long du roman *La Prostitution*, les lecteurs peuvent constater que ce sont l'hypocrisie et les conceptions périmées du sexe qui ont poussé le protagoniste au péché. Dès son enfance, chaque fois qu'elle demande à ses parents des précisions sur le sexe, elle est réprimée par son père. Elle se demande toujours : « comment sont-nés les enfants ? », « Quand vais-je accoucher ? » Cependant, la seule réponse qu'elle reçoit de sa mère est : « Quand tu te marieras, tu le comprendras ! » Plus ridicule encore, sa nourrice lui ment et lui dit que sa mère a pondu des œufs comme une poule. Elle est complètement paniquée en voyant le ventre de sa mère devenir de plus en plus grand. Elle est même incapable de faire la différence entre un garçon et une fille. Ngon, son ami, est presque battu à mort par son père qu'il l'a trouvé en train de se masturber. À la puberté, elle se sent seule parce que personne ne lui enseigne rien sur la sexualité. Elle se rend peu à peu compte que les dogmes qu'elle a appris n'ont aucune valeur pour l'aider à combattre les désirs de la chair. À l'adolescence, elle est toujours avide d'en savoir plus sur les relations sexuelles. Peu après, elle commence à apprendre à danser afin de faire la connaissance de nouveaux amis de la classe bourgeoise, et à se maquiller

pour attirer les hommes. Après le décès de son amant, elle n'ose pas se marier parce qu'elle pense que personne n'accepterait d'épouser une femme qui a perdu sa virginité. Elle est prise entre deux mentalités, l'une orientale et l'autre occidentale. En d'autres termes, elle essaie de suivre une vie à l'européenne, mais elle est toujours influencée par les dogmes traditionnels. Pour les Vietnamiens d'autrefois, parler de sexualité aux enfants, ne peut que susciter des idées malsaines et nocives chez eux. Par conséquent, les parents vietnamiens sous-estiment toujours les valeurs de l'éducation sexuelle. Non seulement ils évitent de répondre aux questions sur le sexe, mais en plus ils expliquent aux enfants que les relations sexuelles sont très impures, malsaines. L'auteur critique violemment leur négligence et leur irresponsabilité dans l'éducation des enfants. De plus, il souligne leur rôle qui est d'enseigner la vertu, la chasteté et la sexualité à leurs enfants. Il expose en outre franchement les conséquences du manque de compréhension de la sexualité, qui amène les jeunes femmes à subir le sort d'une prostituée comme l'illustre le cas de Huyen : tel sort inclut les mariages précoces ou les grossesses non désirées.

En plus, la critique de l'auteur dépasse la sphère personnelle. En effet, il attaque également l'hypocrisie de toute la société vietnamienne de l'époque. Il la désigne même comme une société pitoyable qui subit les tristes conséquences de l'échec de l'éducation sexuelle. La masturbation de deux étudiantes dans le dortoir d'une école devient un sujet controversé qui choque le public. Cela provoque une indignation des gens de tous les horizons sociaux : toute la société, des tireurs de pousse-pousse aux intellectuels, insulte cet acte impur commis par deux étudiantes. On n'a aucune opinion propre : on doit simplement suivre l'opinion publique. Il est ironique de constater que les Vietnamiens de l'époque poursuivent un style de vie à l'européenne tout en condamnant les problèmes sexuels. Ils se montrent toujours modernes, civilisés mais leur société est assaillie par le viol, la jalousie, les grossesses illégitimes, la négligence parentale ou le mensonge. L'auteur accuse, d'un ton ironique, la comédie des adorateurs de l'eupéanisation : les journalistes encouragent les femmes à innover, à s'eupéaniser mais ils interdisent à leurs femmes de communiquer avec la société moderne ; les articles parlent uniquement du mouvement d'eupéanisation afin d'attirer des lecteurs ; ceux qui ne savent pas danser et se maquiller sont considérés comme des arriérés ; la

« flagornerie » est le mot d'ordre de la société ; les éditeurs ne publiaient que des livres sur les cavalières. On peut dire qu'en cette période, le mensonge étouffe la vérité.

5.3. La vie matérialiste

Selon Belk (1983), le matérialisme « est le fruit d'un processus de socialisation et d'acculturation, et dans chacun des cas, peut être apprécié à partir de ses effets positifs ou négatifs ». Cet auteur considère donc le matérialisme comme la combinaison de traits de personnalité⁶².

Le processus d'eupéanisation a créé un vent de matérialisme qui a soufflé sur toute la société vietnamienne de l'époque. Dans *La Prostitution*, le pouvoir de l'argent caractérise la personnalité de tous les personnages. Les gens de la classe bourgeoise comme Kim et Tan considèrent toujours l'argent comme un moyen de montrer son statut social. De plus, ils ont tendance à extirper les us et coutumes traditionnels du Vietnam : Kim critique toujours les idées arriérées des Annamites tandis que pour Tan, le mariage est une coutume désuète et inutile. Ils idolâtraient la vie matérielle aveuglément, sans jugement. Cette vie matérielle provoque une distinction de classe sociale au Vietnam à cette période : consciente de son statut social élevé (son père était secrétaire des bureaux de province, son oncle était docteur), dès son plus jeune âge, Huyen ne joue plus avec des enfants pauvres dont les pères n'ont pas un rang social élevé. Pour se montrer différente des autres enfants, elle joue aux poupées au lieu de prendre un goûter après l'école. L'auteur exprime ses regrets à l'égard de cette jeune fille en disant que « le contact avec une société pleine d'ignorance, de sottises, de malice, de conneries lui a fait perdre son honnêteté ». Sur une échelle beaucoup plus importante, la vie matérialiste a un impact direct sur la moralité sociale. Dans le reportage *L'Industrie de mariage européen*, le sort des concubines d'Européens et de leurs enfants est dominé par l'argent. Les mariages arrangés, les enfants qui ne connaissent jamais leurs pères sont dus à des transactions entre des proxénètes et des légionnaires étrangers. Sous la période coloniale française, les Vietnamiens semblent ne penser à rien d'autre qu'à l'argent. En d'autres termes, la vie matérialiste les a dénaturés et déshumanisés.

⁶² Belk Russell, *Worldly Possessions: Issues and Criticisms*, in NA- Advances in Consumer Research Volume 10, 1983, p. 514-519.

Plus le niveau de vie s'améliore, plus les gens réfléchissent aux divertissements. En effet, selon Dumazedier (1962)⁶³, l'accroissement des activités de loisirs est le fruit de l'augmentation du niveau de vie. En outre, pour Bourdieu (1979)⁶⁴, la consommation culturelle a pour vocation d'exprimer le statut social de l'individu. Ces deux affirmations sont tout à fait conformes à la situation sociale au Vietnam au début de XX^e siècle.

L'arrivée des Français a apporté au Vietnam de nombreux loisirs culturels, tels que le rowing, la danse, le cinéma, les paris sur courses des chevaux. Sous la domination française, l'écart entre les riches et les pauvres n'a jamais été aussi important. Ainsi, seule la classe supérieure pouvait s'adonner aux activités de détente. En réalité, les bourgeois vietnamiens dans *La Prostitution* se livrent aux loisirs d'origines européennes dans le but d'exprimer leur modernité. Ils considèrent ceux-ci comme le symbole du modernisme. Bien plus, certains les adorent de façon purement mécanique : les amies de Huyen désignent, d'un ton ironique, ceux qui ne savent pas danser comme des fossiles venant d'un âge lointain. Pour Huyen, l'hippodrome n'est qu'un lieu où elle peut voir de ses propres yeux le maquillage et l'habillement des femmes modernes. Dans le roman, l'auteur décrit sarcastiquement l'hippodrome comme un lieu de plaisir de la société bourgeoise, où les hommes font étalage de leur richesse et où les femmes montrent leur beauté.

5.4. La valeur des Vietnamiennes

Dans la société féodale vietnamienne, l'influence du confucianisme a eu pour effet que les Vietnamiennes n'avaient jamais une bonne place dans la société. En effet, les formules du confucianisme, que nous reprenons ici, expriment toujours une discrimination sexuelle entre le masculin valorisé et le féminin défavorisé : *trong nam khinh nu* (le masculin pèse lourd et le féminin plus léger) ; *chong chua vo toi* (le mari souverain et la femme assujettie) ; *nam ton nu ti* (le masculin est haut placé et noble, le féminin est bas et ignoble). Par conséquent, les femmes ont été considérées comme inférieures. Ainsi, elles n'avaient nullement le droit d'accéder à un poste à responsabilités. Pendant la période coloniale française, le sexisme s'est progressivement affaibli ; c'est pourquoi le rôle des femmes dans la société s'est nettement amélioré :

⁶³ Dumazedier Joffre, *Vers une civilisation du loisir*, Paris, Éditions du Seuil, 1962.

⁶⁴ Bourdieu Pierre, *La Distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.

elles avaient leurs propres idées et leur propre voix ; elles avaient le droit d'aller à l'école grâce à la politique d'éducation des Français. Toutefois, leur présence dans le système judiciaire et administratif était très limitée. De plus, en raison de toutes sortes d'écueils culturels et traditionnels qui existaient au Vietnam depuis des milliers d'années (les conceptions surannées sur la virginité, la coutume des mariages arrangés), elles n'avaient toujours pas la liberté de choisir leur conjoint. Dans *La Prostitution*, une idée arriérée est profondément enracinée dans l'esprit de Huyen : « une femme qui a perdu sa virginité ne doit pas se marier ». Dans la famille, elle n'a pas son mot à dire. Lorsqu'elle exprime sa désapprobation au sujet du mariage que son père a arrangé, la réponse qu'elle reçoit est la suivante : « Je suis ton père et j'ai donc le droit de te marier ». Après le mariage, elle doit obéir à son mari et être totalement dépendante de lui. Cela est compréhensible, étant donné que dans la société vietnamienne d'autrefois, seul le mari allait travailler pour subvenir aux besoins de toute sa famille. Ainsi, l'homme jouait toujours le rôle le plus important dans la famille. Il avait donc tendance à négliger l'importance et les opinions personnelles de sa femme et ses enfants : ce qu'il disait était un ordre. Par ailleurs, la forte influence du confucianisme a forcé les femmes vietnamiennes à se conformer aux normes morales qu'on leur avait imposées : c'est le principe moral du « *Tam tong* » qui portait sur les trois sujétions de la femme (aux parents quand elle est jeune fille, au mari quand elle est mariée, à son fils quand elle est veuve). Ainsi, obsédée par les préjugés sociaux vis-à-vis de la moralité d'une femme, Huyen n'ose pas rentrer chez elle après avoir quitté son mari, de peur d'humilier ses parents.

La valeur des femmes vietnamiennes de l'époque était tellement sous-estimée qu'elles étaient traitées comme des marchandises. Concrètement, la conversation entre la proxénète d'une maison de prostitution et Quy, au début du roman *La Prostitution*, nous montre clairement l'abaissement de la valeur des femmes :

[Extrait 20] :

[...]

Thế cần hạng đàn bà nào ? Hai hay một ? Ta hay Tàu, hay đầm lai ?

[De quelle sorte de femme vous avez besoin ? Deux ou une ? Vietnamiennne, Chinoise ou Eurasienne ?]

-Bà chị cứ ban cho món hàng nội hóa.

[Une marchandise nationale, s'il vous plaît !]

-Ừ, thế hạng nào ? Tân thời hay nhà quê ? Hay nửa quê nửa tỉnh ?

[...] (Vu, 2017: 23)

[Oui, mais quelle sorte ? Moderne ou paysanne ? Ou demi-moderne et demi-paysanne ?]

Occupant une position inférieure dans la société, les femmes vietnamiennes ont à cette période peu de chance de trouver un bon travail. En outre, les préjugés sociaux limitent leur rôle dans le mariage, ainsi que dans la famille. À cause de ces circonstances difficiles, de nombreuses femmes ont dû accepter de se prostituer afin de gagner leur vie. Dans les bordels, elles se voient classées en différentes catégories, avec des prix divers : vietnamienne, chinoise, paysanne, moderne. Par conséquent, leur valeur dépend uniquement de leur « sex-appeal ». Par ailleurs, elles ne peuvent pas prendre en main leur destinée : autrement dit, leur vie dépend totalement des décisions des proxénètes. La seule chose qu'elles peuvent faire est de coucher avec des hommes. C'est pourquoi Tan les appelle « les jouets temporaires ». Apparemment, avec l'émergence de la prostitution au Vietnam en cette période, les femmes se trouvent dépouillées de leur moralité.

Dans *L'Industrie de mariage européen*, le trafic de jeunes femmes est même devenu un problème grave dans la société tonkinoise de l'époque. Les femmes se voient réduites à des marchandises en attente d'être vendues aux légionnaires. Cela mine leur valeur aux yeux des étrangers. La raison pour laquelle l'auteur désigne les mariages entre Vietnamiennes et Européens comme « une nouvelle industrie au Vietnam », tient à l'accroissement sensible du nombre de proxénètes, de maquereilles ou de femmes qui font commerce de leur corps pour gagner de l'argent. Nous citons ci-dessous un extrait de la conversation entre l'interprète du juge français et une jeune femme tonkinoise :

[Extrait 21] :

[...]

- Tên gì ? [Ton nom ?]

- Nguyễn Thị Ba. [Nguyen Thi Ba.]

- Bao nhiêu tuổi ? [Quel âge ?]
- Hăm năm. [Vingt-cinq.]
- Làm nghề gì ? [Ta profession ?]
- Trước lấy một ông phó đoàn, sau lấy một ông... [Je me suis mariée avec un douanier, puis me suis remariée avec...]
- Im ! Nghề gì chứ ai hỏi chồng ! [Silence ! Ta profession, je répète !]
- [...]
- Làm nghề gì ? Làm nghề... làm nghề lấy Tây ! [Ma profession ? J'exerce le métier... le métier d'épouser les Européens !]

(Vu, 2018 : 10,11)

Sa déclaration fait rire toutes les gens assistant au procès. Toutefois, personne n'est réellement surpris par ce qu'elle affirme : tout le monde est bien conscient de cette industrie qui consiste à épouser les Européens, et qui a créé la malhonnêteté et l'impudence chez de nombreuses femmes de l'époque. Une telle industrie a grandi si rapidement que cette femme n'hésite pas à revendiquer cette honteuse carrière. Elle est l'incarnation de ces femmes qui dévalorisent la valeur non seulement des femmes vietnamiennes, mais aussi du peuple vietnamien aux yeux des étrangers.

Après une longue conversation avec un légionnaire russe qui habite au Vietnam depuis 5 ans, l'auteur possède une vision réaliste et des pensées qu'ont les résidents étrangers sur les femmes vietnamiennes. Ce légionnaire qui a épousé quatorze femmes dont neuf tonkinoises, les baptise en reprenant les mots du poète français Alfred de Vigny, « enfants malades et douze fois impurs ». De plus, pour décrire ses ex-femmes, il utilise des adjectifs extrêmement négatifs : grosse, laide, bête. Après avoir été trompé, à plusieurs reprises, par ses femmes, il estime que le mensonge constitue la nature des femmes vietnamiennes. Même ses frères d'armes disent, d'un ton ironique, que c'est la coutume du Vietnam. Ils se moquent, avec mépris, de l'immoralité de la société vietnamienne en disant : « ici, la fidélité conjugale dépend entièrement de l'argent ». Ainsi, pour eux, épouser une femme vietnamienne revient simplement à engager une servante à long terme.

Dans la société vietnamienne féodale, le « *tu duc* » (qui signifie les quatre vertus attendues des femmes) était perçu par la majorité des Vietnamiens comme les bases morales d'une femme vietnamienne. Il comprend les vertus suivantes : l'habileté au travail ménager, le sérieux du visage, la politesse et la soumission exprimées dans la parole, la chasteté. Cependant, l'industrie de mariage qui grandissait de jour à jour, a conduit à la décadence morale des femmes traditionnelles vietnamiennes. En effet, elles se sont avilies en suivant une vie matérialiste. Dans *L'Industrie de mariage européen*, chaque concubine d'Européens prend au moins trois maris. Chaque fois que son mari achève son service militaire et retourne dans son pays, une concubine se remarie avec un autre légionnaire afin de gagner de l'argent. Elle écrit quand même des lettres à ses ex-maris repartis au loin en leur demandant de l'argent pour élever leurs enfants bien qu'elle ne sache pas qui était leur vrai père.

Comme ces femmes n'aiment pas les Européens qu'elles épousent, leur mariage se passe très vite : sans cérémonie nuptiale, sans proposition de mariage, sans costume traditionnel. Dans les mots de l'auteur, après que la proxénète et le légionnaire se sont entendus sur un prix, un mariage aurait lieu grâce à quelques phrases françaises incompréhensibles. Pour ces femmes, la naissance d'enfants constitue un incident imprévu et non prémédité car ceux-ci les empêcheront de se remarier. Ainsi, elles ont tendance à envoyer leur progéniture dans un orphelinat ou à leurs ex-maris quand elles ont l'intention d'épouser un autre homme. Cette décadence morale se trouve en totale opposition avec les normes morales posées aux femmes vietnamiennes : *tiet hanh* (la femme ne cesse de s'éduquer au devoir de préserver sa chasteté et sa fidélité conjugale) ; *chung thuy* (une femme ne se marie pas deux fois) ou *thu tiet* (la femme préserve sa fidélité en l'absence de son époux).

Au Vietnam à l'époque, il n'existait pas encore des lois pour protéger les femmes de tout comportement grossier, de la violence, des attaques sexuelles. Ainsi, elles étaient toujours maltraitées par leurs époux, par leur entourage ou même par leurs parents qui voulaient leur imposer l'obéissance. De plus, influencées par l'éducation féminine traditionnelle, elles avaient tendance à se dévouer inconditionnellement à leur mari et à leur belle-famille. Cependant, leur belle-famille considérait cela comme des qualités normales pour une femme traditionnelle. Par conséquent, elles ne recevaient pas

beaucoup de respect des autres membres dans leur belle-famille. Cela se donne à lire dans le sort réservé aux femmes vietnamiennes dans les deux œuvres. Dans *La Prostitution*, elles sont considérées et traitées comme des êtres inférieurs ou des jouets temporaires. Dans *L'Industrie de mariage*, elles sont souvent maltraitées physiquement et verbalement par des légionnaires européens. On peut dire que sous la domination française, les femmes étaient les personnes qui souffraient le plus.

CONCLUSION

Les traits culturels français évoqués dans ces deux œuvres sont les marques visibles de l'influence de la civilisation française à la fois sur le lexique vietnamien et sur la littérature vietnamienne. En effet, durant la période coloniale française, la langue et la littérature vietnamiennes ont connu des profondes transformations. Parmi elles, la création du *Quoc Ngu* (l'écriture vietnamienne romanisée) a constitué une véritable révolution grâce à laquelle les Vietnamiens se sont progressivement affranchis de l'influence considérable de la culture chinoise. En outre, en intégrant le français dans le système scolaire vietnamien, le gouvernement français a contribué à la formation de jeunes intellectuels vietnamiens ayant une connaissance approfondie des plus grandes civilisations dans le monde, et en particulier de la civilisation française.

Afin de mieux comprendre pourquoi la culture française a été introduite au Vietnam, nous avons effectué, dans le premier chapitre, des recherches sur le contexte socio-historique du Vietnam du XIX^e au XX^e siècle. Dans un premier temps, à l'aide de faits historiques et de quelques chiffres spécifiques, nous avons présenté les raisons principales qui ont conduit à l'intervention des Français au Vietnam. Dans un deuxième temps, nous avons étudié la notion d'acculturation et son impact tant sur la vie quotidienne des autochtones que sur la littérature vietnamienne moderne (des nouveaux écrivains, des nouveaux genres littéraires, etc.).

L'évocation des traits culturels français dans les deux œuvres a constitué l'objet d'étude principal de notre deuxième chapitre. Tout d'abord, afin de mieux comprendre le style d'écriture de Vu Trong Phung, l'un des premiers réalistes au Vietnam à cette période, nous avons mentionné son point de vue sur le réalisme. Ensuite, nous nous sommes concentré sur l'analyse et sur l'explication de l'influence française dans les deux œuvres *La Prostitution* et *L'Industrie de mariage européen*, en évoquant trois aspects principaux : la langue, les personnages (leur mode de vie, leur mentalité) et la voix satirique de l'auteur.

Si, dans *La Prostitution*, l'acculturation franco-vietnamienne a une profonde influence sur le sort d'un individu particulier, à savoir Huyen, dans *L'Industrie de mariage européen*, elle exerce une emprise sur toute la société. Ces deux œuvres, dans

lesquelles l'auteur exploite, de toutes les manières possibles, les valeurs fondamentales du réalisme critique, illustrent parfaitement le style d'écriture satirique de l'auteur.

Sur la base de notre analyse des influences de la culture française dans ces deux œuvres, nous pouvons remarquer que l'acculturation franco-vietnamienne a joué un rôle très important dans l'enrichissement du lexique vietnamien : de nombreux emprunts, calques, expressions français ou d'origine française ont permis aux Vietnamiens de nommer les objets et les concepts qui étaient inexistantes au Vietnam avant l'occupation française.

Nous pouvons également noter que l'arrivée des Français a apporté de grands changements dans la vie matérielle et spirituelle des Vietnamiens et, *de facto*, des personnages dépeints dans les deux œuvres. Représentants typiques des Vietnamiens de l'époque, les personnages ont tendance à adopter volontairement et aveuglément presque tout ce qui est lié à la culture française. Cependant, comme le pointe l'auteur, cette adoption irréfléchie d'une civilisation occidentale, qui est fortement différente de la culture traditionnelle vietnamienne, provoque divers problèmes quant à la moralité sociale : il s'agit de la prostitution et de la traite des êtres humains.

Nous pouvons enfin affirmer que l'influence française a contribué à l'écriture satirique unique de Vu Trong Phung. D'une part, elle est l'objet principal de presque toutes ses œuvres en général et des deux œuvres que nous avons étudiées en particulier. D'autre part, elle est le fondement même de la société vietnamienne semi-coloniale et semi-féodale dans laquelle l'auteur a vécu.

En définitive, comme en témoignent les cas de *La Prostitution* et de *L'Industrie de mariage européen*, les grandes influences de la culture française ont non seulement inspiré certains grands écrivains vietnamiens au début du XX^e siècle, mais elles ont également nourri le contenu de nombreuses œuvres littéraires réalistes. Il serait dès lors intéressant, dans une recherche ultérieure, de chercher à voir quels autres aspects de la société et de la littérature vietnamiennes ont été influencés par la culture française.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres étudiées :

VU, Trong Phung, *Lam di*, Van Hoc, Hanoi, 2017.

VU, Trong Phung, *Ky nghe lay Tay*, Van Hoc, Hanoi, 2018.

Ouvrages :

ANDRÉ, Masson, *La correspondance politique du commandant Rivière au Tonkin (avril 1882-mai 1883)*, Publiée avec une introduction et des notes par André Mason, Éditions d'Art et d'Histoire, Paris, 1933-1934.

ARNOULD, Colette, *La Satire, une histoire dans l'histoire : Antiquité et France, Moyen Âge – XX^e siècle*, Paris, PUF, 1996.

BELK, Russell, *Worldly Possessions: Issues and Criticisms*, in NA- Advances in Consumer Research Volume 10, 1983.

BOUDET, Étienne, *Une grande figure coloniale : le médecin de la Marine Harmand (1845-1921)*, Revue Maritime, 1933.

BOURDIEU, Pierre, *La Distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.

BROCECHEUX, Pierre et HÉMERY, Daniel, *Indochine, la colonisation ambiguë 1858-1954*, Éd. La Découverte, 2001.

CHARLES, Gosselin, *L'Empire d'Annam*, Librairie académique Didier, Paris, 1904.

COURBOT, Cécilia, *De l'acculturation aux processus d'acculturation, de l'anthropologie à l'histoire. Petite histoire d'un terme connoté*, Publications de la Sorbonne, 1999.

CURY, Louis, *La société annamite : les lettres, les mandarins, le peuple*, Paris, Jouve, 1910

DANG, Tri, *Lịch sử báo chí Việt Nam*, Saigon, 1973.

- DENNIS, Duncanson, *Government and Revolution in Vietnam*, London, Oxford University Press, 1968.
- DEROY, Louis, *L’Emprunt linguistique*, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Belles Lettres », 2013.
- DUONG, Kinh Quoc, *Việt Nam : Những sự kiện lịch sử (1858-1918)*, Hanoi, Giao Duc, 1999.
- DUPRONT, Alphonse, *De l’Acculturation*, Vienne, XII^e Congrès international des sciences historiques, 1965.
- FURNIVALL, John, *Educational progress in Southeast Asia*, New York, International Secretariat, Institute of Pacific relations, 1943
- GEOFFREY, C. Gunn, *First globalization: The Eurasian Exchange, 1500 to 1800*, Rowman & Littlefield, 2003.
- GEORGES, Taboulet, *La Geste Française en Indochine. Histoire par les textes de la France en Indochine des origines à 1914*, Paris, Libraire d’Amérique et d’Orient, ADRIEN MAISONNEUVE, 11 rue Saint-Sulpice, 1955-1956.
- GUILBERT, Louis, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse, 1975.
- HENRI, Cordier, *La France et la Cochinchine 1852-1858 : la mission du Catinat à Tourane*, T’oung-Pao, 1906.
- HENRI, Lamagat, *Souvenirs d’un vieux journaliste indochinois*, Hanoi, 1942
- HENRY, McAleavy, *Black Flags in Vietnam. The story of Chinese intervention. The Tonkin war of 1884-1885*, New York, Macmillan, 1968.
- HUU, Ngoc, *À la découverte de la culture vietnamienne*, Hanoi, The Gioi, 2006.
- JEAN Dupuis, *Le conquête du Tong-Kin par vingt-sept français commandés par Jean Dupuis* (Recit accompagne de son portrait, d’un autobiographe de lui et d’une carte dressée par lui ; Extrait du journal de J. Dupuis), Paris, 1880.
- JOFFFRE, Dumazedier, *Vers une civilisation du loisir*, Paris, Éditions du Seuil, 1962.
- JULES, Harmand, *Domination et colonisation*, Ernest Flammarion, Paris, 1910
- LE, Thanh Khoi, *Le Việt-nam, histoire et civilisation*, Paris, Éditions de Minuit, 1955

LEVY, Roger, *L'Indochine et ses traités*, Paris, Hartmann, 1947.

MARK, W. McLeod et NGUYEN, Thi Dieu, *Culture and Customs of Vietnam*, Greenwood Publising Group, 2001.

MONTAGNON, Pierre, *L'Indochine française 1858-1945*, Paris, Tallandier, 2016.

NGUYEN, The Anh, *Việt Nam dưới thời Pháp đô hộ* [Le Vietnam sous la domination française], Saigon : Lửa thiêng 1970 (Trung tâm sản xuất học liệu, 1974, 2^e éd. ; Văn học, 2008, 3^e éd.).

PAUL, Doumer, *L'Indochine française (Souvenirs)*, Paris, Vuibert et Nony, Éditeurs, 63 Boulevard Saint-Germain, 1905.

PAUL, Isoart, *Le phénomène national vietnamien. De l'indépendance unitaire à l'indépendance fractionnée*, Paris, Lib. Gle de Droit et de Jurisprudence, 1961.

PAUL, Mus, *Le destin de l'Union française. De l'Indochine à l'Afrique*, Paris, Éditions du Seuil, 1954.

PHAM, Dan Binh, *Cahiers d'Etudes Vietnamiennes 10*, Université Paris 7, 1989-1990.

PHAN, Khoang, *Việt Nam Pháp thuộc sử* [L'histoire du Vietnam sous la domination française], Hanoi, Khai Tri, 1961.

PHILIPPE, Devillers, *Histoire du Việt-Nam de 1940 à 1952*, Collections Esprit « Frontière Ouverte », Paris, Editions du seuil, 1952.

ROBEQUAIN, Charles, *L'évolution de l'Indochine française*, Paris, Centre d'Étude de Politique Étrangère, 1939.

ROBEQUAIN, Charles, *Les richesses de la France d'Outre-Mer. Structure économique et problèmes humains*, Paris, Payot, 1949.

ROGER, Pinto, *Aspects de l'évolution gouvernementale de l'Indochine Française*, Saigon, S.I.L.I, Paris, Librairie du Recueil Sirey, 1946.

ROMANET, Du Caillaud, *Histoire de L'intervention française au Tong-kin de 1872 à 1874*, Paris, Libraire de Challamel Ainé, 1880.

SHARP, Lauriston, *Colonial regimes in Southeast Asia*, Far Eastern survey, American Council, Institute of Pacific Relations, 1946.

SOPHIE, Duval, *La Satire*, Paris, Armand Colin, 2000.

VINAY, Jean-Paul et DARBELNET, Jean-Louis, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1977.

ZINOMAN, Peter et NGUYEN, Nguyet Cam, *Dumb Luck: A Novel*, University of Michigan Press, 2002.

ZINOMAN, Peter, *Vu Trong Phung's Dumb Luck and the Nature of Vietnamese Modernism*, University of Michigan Press, 2002.

Études :

Annuaire statistique du Viêt Nam 1949-1950, Sai Gon, 1951.

Gouvernement Général de l'Indochine, *Direction des Affaires Politiques et de la Sureté Générale, Contribution à l'Histoire des mouvements politiques de l'Indochine française*, V.- *La Terreur rouge en Annam*, Saigon- Hanoi, 1930-1931.

L'Encyclopédie mensuelle d'Outre-mer, n° 32, Paris, 1953.